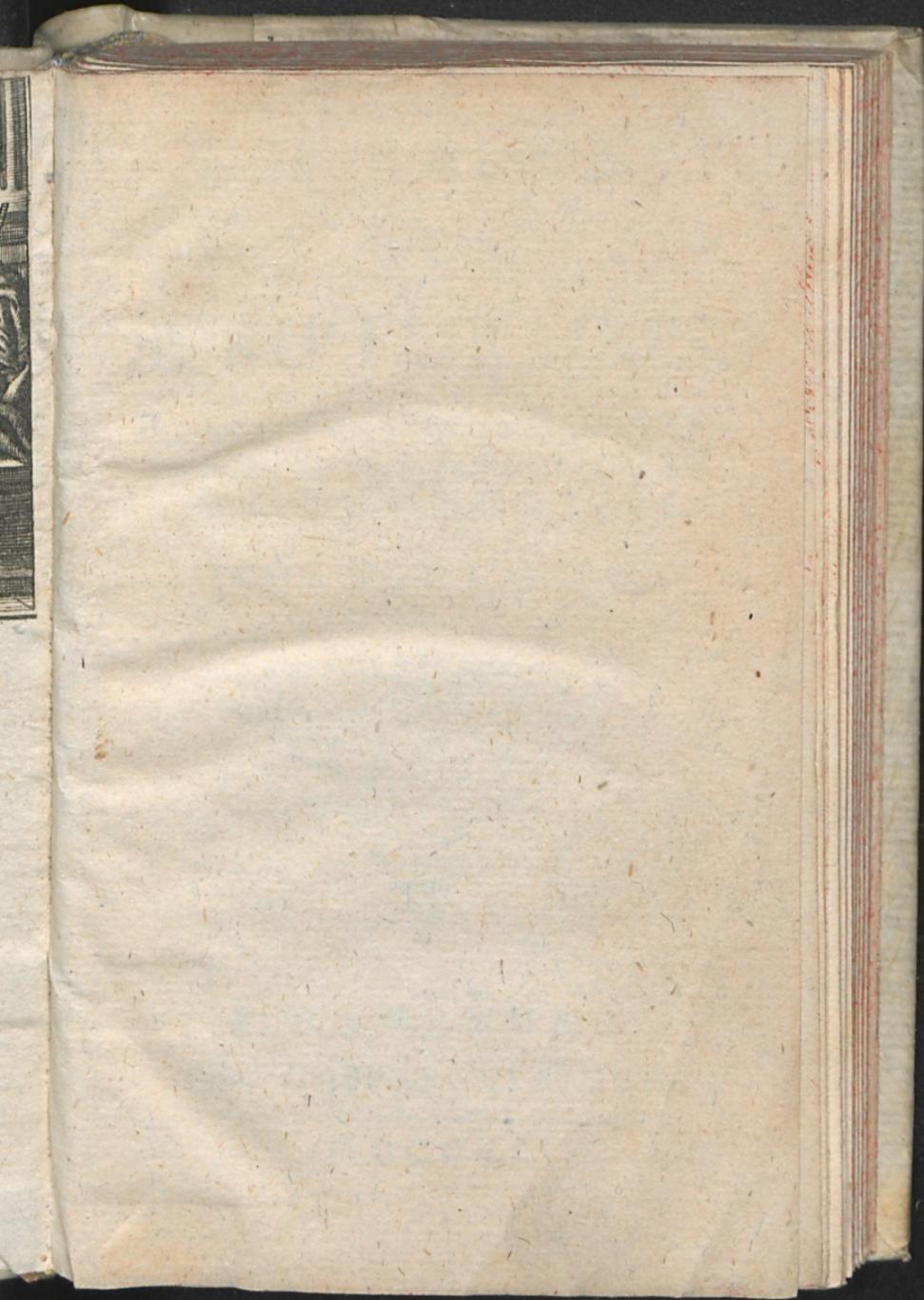




Or 26





LES RAISONS
DES
SCRIPTURAIRES,

Par lesquelles ils font voir que les Termes de l'Écriture suffisent pour expliquer le Dogme de la Trinité.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.



A HAMBOURG,
Chez GASPARD STEINER.

MDCCVI.

LES RAISONS
DES
SCRIPTURAIRES

Par lesquelles ils font voir que les Ter-
mes de l'écriture suffisent pour ex-
pliquer le Dogme de la Trinité.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.



A HAMBOURG
Chez GASPARD STEINER.

MDCCL.

AVERTISSEMENT.

L n'est rien de plus ordinaire que de voir tomber les hommes dans des contradictions manifestes, & abandonner dans la pratique les Principes qu'ils admettent dans la théorie. Si les suites de cet aveuglement ne peuvent être que fâcheuses à l'égard de nos intérêts temporels; quelles funestes conséquences n'entraîne-t-il pas après lui, lors qu'il s'agit de la grande affaire de nôtre salut & de la Religion Chrétienne? Les Protestans, qui ne reconnoissent que l'Ecritu-

AVERTISSEMENT.

re sainte pour la Regle infail-
lible de la Foi & des Mœurs,
abandonnent ce Principe fon-
damental de leur Reforma-
tion, aussi-tôt qu'ils disputent
les uns avec les autres, & ils
ont recours à l'autorité des
Assemblées Ecclesiastiques, des
Conciles & des Synodes, de-
même que les Papistes les plus
outrés : C'est-à-dire en peu
de mots, que leur pratique
combat & renverse leur théo-
rie. Mais ils n'en demeurent
pas là; pour des Dogmes qui
de leur propre aveu sont fort
obscurs: que dis-je? pour des
Mysteres inintelligibles &
dont ils ne sauroient avoir au-
cune idée, ils se persecutent
mu-

AVERTISSEMENT.

mutuellement & ils renoncent à la Charité, le devoir le plus indispensable du Christianisme. Peut-on voir une contradiction plus fatale? Au lieu de s'en tenir en pareil cas aux termes exprès de l'Écriture, ils ne se contentent pas d'en fixer le sens pour eux-mêmes, ce qui leur est permis, mais ils veulent aussi l'imposer aux autres. C'est pour délivrer les Chrétiens de cette tyrannie spirituelle qu'on met au jour ce petit Ouvrage; où l'on expose les raisons des *Orthodoxes* & des *Unitaires* sur le Dogme de la *Trinité*, & où l'on fait voir que les premiers doivent non seulement supporter les autres, mais les recevoir

AVERTISSEMENT.

à leur communion. Il seroit inutile de s'étendre ici là-dessus, puis que la Table des Chapitres suffira, pour donner une juste idée de l'ordre qu'on y observe. Dieu veuille que cet Ouvrage produise l'effet auquel on le destine, & que tous les Reformez, s'ils ne peuvent pas s'accorder dans leurs speculations, se réunissent du moins dans la pratique de la Charité Chrétienne, & qu'à l'exemple des premiers Disciples de nôtre Sauveur, ils ne fassent à l'avenir qu'un cœur & qu'une ame!

T A-

T A B L E

des

C H A P I T R E S

Contenus dans cet Ouvrage.

- CHAPITRE I. Où l'on explique ce qu'on entend par les Scripturaires. Pag. 1
- CHAP. II. La premiere Raison générale des Scripturaires. 7
- CHAP. III. La seconde Raison générale des Scripturaires. 13
- CHAP. IV. De la Necessité qu'il y a d'examiner cette Matière. 16
- CHAP. V. Où l'on examine la premiere Objection qu'on fait aux Unitaires. 19
- CHAP. VI. La seconde Objection. 27
- CHAP. VII. Où l'on fait voir quel peut être le sens de Jean I. I. 42
- CHAP. VIII. Où l'on continue à rapporter la seconde Objection avec les Réponses des Unitaires. 50
- CHAP. IX. La troisieme Objection. 63
- CHAP. X. La quatrieme Objection. 68
- CHAP. XI. La cinquieme Objection. 71
- CHAP. XII. Où l'on continue à rapporter les remarques des Unitaires sur la cin-

S E

quié

Table des Chapitres.

- quième Objection. 87
CHAP. XIII. Où l'on rapporte quelques-uns des principaux Arguments des Unitaires. 97
CHAP. XIV. Où l'on fait en peu de mots la Conclusion de tout l'Ouvrage. 111

PARAPHRASE

Des quatorze premiers versets du Chapitre premier de l'Evangile selon S. JEAN. 116.

LES

LES RAISONS DES SCRIPTURAIRES,

Par lesquelles ils font voir que les
Termes de l'Écriture suffisent
pour expliquer le Dogme de la
Trinité.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on explique ce qu'on entend
par les Scripturaires.

PAR les Scripturaires on entend
tous les Chrétiens, qui recon-
noissent l'Écriture Sainte pour
un Livre divinement inspiré,
pour une Révélation complète de la
Volonté de Dieu & de la Voye du Sa-
lut, pour une Règle Parfaite de la
Foi, de la Piété, & des Mœurs; qui
s'en tiennent inviolablement aux Pré-
ceptes marquez dans ce sacré Livre,
& qui n'admettent comme essentiel à
la Religion que ce qui s'y trouve con-
tenu en termes clairs ou exprès.

A

A la

A la vérité les *Scripturaires* croient que les Cérémonies de la Religion, & toutes les autres choses indifférentes ne doivent pas diviser les Chrétiens; qu'on peut s'y soumettre par un principe de Charité & d'amour de la Paix, & que même le Précepte de l'Apôtre, qui dit^a, que toutes choses se fassent avec ordre & avec bienséance, autorise chaque Société Ecclesiastique de faire là-dessus tels Réglemens qu'elle juge à propos. Comme ce ne sont pas des Matières essentielles, l'Écriture ne les a point fixées, mais en a laissé la disposition à chaque Eglise en particulier, afin qu'elle en ordonnât d'une manière convenable, & qui répondit au Genie du Christianisme.

D'ailleurs chaque Eglise peut dresser des *Articles de Foi & de Communion*, qui soient conformes au sentiment du plus grand nombre des Membres qui la composent, ou des Chefs qui la gouvernent, & en exiger la Signature des Ministres qui la servent; pourvu que ces *Articles* soient conçus dans la même généralité, que les Expressions de l'Écriture, ou qu'ils ne soient regardez que

a 1 Cor.
xiv. 40.

des Scripturaires. CHAP. I. 3

que comme des Articles de Paix, & qu'ils roulent sur des choses que la Conscience n'oblige point de toute nécessité à contredire.

Au reste, les *Scripturaires* ne croient point que les Opinions de quelque Eglise que ce soit aient le privilège d'être infaillibles, ou qu'on soit obligé de les recevoir & d'y souscrire; mais ils tiennent que, pour admettre quelqu'un à la Communion de l'Eglise Chrétienne, on n'a droit d'exiger de lui qu'une Confession générale de sa Foi, exprimée en termes de l'Ecriture, ou qu'une Profession solennelle qu'il croit sincèrement tout ce qui est contenu dans la Bible, c'est-à-dire, qu'il tâche de l'entendre le mieux qu'il lui est possible, & de se conformer aux préceptes qu'il y trouve. Ainsi les *Scripturaires* comptent que dans le Service Public on ne doit employer que des Expressions de l'Ecriture, ou des termes qui signifient clairement la même chose & qui retiennent la même généralité. Si l'on n'observe cette Méthode, alors toute Eglise qui s'attribue le droit d'imposer ses propres termes,

4 . I. PART. *Les Raisons* 52 158

s'érige en Juge absolu des Controverses ; elle agit comme si elle étoit infaillible & comme si la Parole de Dieu étoit insuffisante & imparfaite ; elle opprime la Conscience & la Liberté des Particuliers , & leur ravit le Droit de juger pour eux-mêmes ; elle est Schismatique , & court risque enfin d'étouffer la Vérité & d'éterniser l'Erreur & le Mensonge.

Les Scripturaires s'en tiennent donc inviolablement , pour leurs Termes d'union , à l'Écriture Sainte. Il y a bien des gens qui prétendent faire la même chose , & qui disent qu'ils n'admettent comme essentiel à la Religion que ce qui est contenu dans la Bible, quoi que d'ailleurs ils prennent la Liberté non seulement d'expliquer l'Écriture pour eux-mêmes & d'en proposer leur explication aux autres, comme c'est leur droit , & qu'ils y sont même obligez , mais encore d'imposer leurs Interprétations , comme si c'étoit le Texte même de l'Écriture , & d'exiger qu'on se soumette à leurs Décisions.

Les Scripturaires disent au contraire, que

des Scripturaires. CHAP. I. 5

que chaque Particulier n'est responsable de sa conscience qu'à Dieu seul, & qu'il fufit, pour l'édification publique, qu'il s'engage à lire la Bible avec foin, à la méditer & à l'étudier tous les jours de fa vie, à tâcher d'en aquerir l'intelligence, fur tout par rapport aux choses les plus essentielles qui regardent fon falut, à écouter les Prédications des Ministres, & à implorer avec ardeur le fecours du S. Esprit.

D'un autre côté, les *Scripturaires* ajoutent, que pour ne pas gêner les Consciences, il faut non seulement que les *Prières publiques* foient conçues en des termes qui aient à-peu-près la même latitude que ceux de l'Écriture; mais auffi que les Ministres se bornent à prêcher fur les matieres les plus claires & les moins fujettes à contestation, afin que la différence des Sentimens ne caufe point du defordre ou du scandale dans les Affemblées Religieufes; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, fi les Prédicateurs fe refutoient les uns les autres. Ils croient d'ailleurs, que s'il en faut venir à traiter en public de certaines matieres, fur lesquelles on n'est pas

tous du même avis, les Ministres doivent alors représenter de bonne foi les raisons qu'on allégué de part & d'autre, & en laisser le jugement à chacun. C'est ce qu'on pourroit exiger à leur réception, & leur en imposer la pratique sous des peines convenables. Du reste, si l'on veut être informé plus au long du sentiment des *Scripturaires*, on peut consulter *l'Irenicum Magnum*, dont on trouvera l'Extrait dans les *Nouvelles de la République des Lettres* du Mois d'Octobre, 1700. ou bien une Brochure qui a pour titre *Des Signatures des Articles de Communion*.

Il paroît, de ces Principes, pour quelles Raisons il y a des *Scripturaires* qui sur le dogme de la Trinité font scrupule de se servir, dans leurs Prières, de certaines Expressions, qui ne sont pas de l'Écriture, mais qui se sont introduites peu-à-peu dans l'Église. On peut réduire leurs Raisons à deux principales. L'une est, parce que ces Expressions ne sont pas absolument nécessaires; & l'autre parce qu'elles peuvent faire & font actuellement beaucoup de mal.

CHAPITRE II.

*La première Raison générale des
Scripturaires.*

POUR se convaincre que ces Expressions ne sont pas absolument nécessaires, on n'a qu'à bien peser ce qui suit.

1. Si par ces Expressions l'on entend ce que les Modalistes entendent par la Doctrine de la Trinité, il est clair qu'elles ne peuvent pas être regardées comme absolument nécessaires. Ce que les Modalistes entendent par la Doctrine de la Trinité est expliqué dans une Brochure qui est intitulée, Remontrance charitable aux Unitaires. L'on y fait voir que leur Opinion est la plus commune & la plus authentique entre les Orthodoxes. C'est ainsi que Justin Martyr, le Programme de l'Empereur Justin, le Concile de Tolède, les Scholastiques, &c. enseignent, „ qu'il y a une seule Essence divine, & „ trois Modes ou Manières d'être; que „ Dieu est un à l'égard de l'Essence, „ & trois à l'égard de ses Propriétés; „ que par la Personne du Père il faut

„entendre l'Entendement divin, par le
 „Fils la Sagesse, & par le St. Esprit la
 „Volonté ou la Puissance divine.“

Mais pourquoi appeller cela Trinité,
 ou trois Personnes, &c? Qui ne voit
 que ces Expressions, qui ne se trouvent
 pas dans l'Écriture, ne sont point du
 tout nécessaires? Les Trinitaires qui
 s'expriment ainsi, ne diffèrent, au
 bout du compte, en rien des Unitai-
res. Tout ce qu'il y a, c'est que les
 derniers parlent exactement, & en ter-
 mes clairs, au lieu que les autres s'ex-
 priment de la manière du monde la plus
étrange. Les Unitaires ne croient-ils
 pas que Dieu ait un Entendement di-
 vin, une Sagesse, & une Puissance di-
 vine? Mais quelle nécessité y a-t-il
 d'appeler ces attributs Père, Fils, & S.
Esprit? Est-ce là l'usage & le stile de
 l'Écriture Sainte? Aussi plusieurs des
 plus habiles Orthodoxes ont-ils recon-
 nu que ces termes n'étoient pas de l'E-
 criture & qu'ils ne sont point né-
 cessaires.

^a De
 Trin. 1.
 s. c. 9.

St. ^a Augustin a non seulement avoué
 que le mot de Personne n'est pas de l'E-
 criture, mais qu'il est très-impropre.

St. Jé-

des Scripturaires. CHAP. II. 9

St. Jérôme dans une Lettre au Pape Damase déclare qu'il ne peut, & qu'il ne veut point absolument se servir de ce terme.

Calvin^a avoué qu'il fust, qu'on croye les trois Propriétez essentielles de Dieu l'Entendement, la Sageſſe, & la Puissance; & qu'alors il n'est plus besoin de contester, ni d'exiger rigoureusement l'usage du mot de Personnes.

Il va bien plus loin ailleurs: ^b Il dit expressément, qu'il est à propos de laisser là les Expressions qui ne sont pas de l'écriture, sur tout cette Invocation, O Trinité & trois Personnes, &c; que le mot de Trinité est insipide & profane; que c'est le Dieu des Papistes, inconnu aux Prophètes & aux Apôtres, &c.

Luther^c dit la même chose. Casanbon^d dit qu'il y a grande apparence que l'Invocation des trois Personnes a été prise de la superstition des Païens, qui ne sachant auquel des Dieux & des Déesſes il valoit mieux s'adresser, pour ne pas se tromper, les invoquoient tous. Mais sans contredit, puis qu'il n'y a qu'un seul Dieu; lors qu'on adore la Divinité, l'on adore tout ce qui est adorable,

^a Inffit. Cap. 6. Sec. 25. P. 179. Genév. 1550.

^b Ep. ad Polon. Tom. ult. P. 687.

^c Postil. major. Dominic. ^d Exerc. P. 327.

& l'on ne peut raisonnablement dire que nôtre Culte soit alors défectueux.

a In-
struct
Histori
co-
Theol. I.
1 c. 23.

^a Farbese reconnoit, que si l'on adore les trois Personnes par des Invocations distinctes, cela semble multiplier l'Objet de nôtre Culte, qui ne doit être qu'un. Il remarque d'un autre côté que la plûpart des Docteurs de l'Eglise nient que les Personnes Divines, entant que Personnes, soient l'objet de nôtre Adoration.

Tous ces Passages sont plus que suffisans pour démontrer ce que nous avons à prouver. Cependant ceux qui entendent l'Anglois peuvent lire un

b C. à d.
Les Con-
sequences
du Systeme
des
Modalis-
tes.

c C à d.
L'Etat
où se trou-
ve aujour-
d'hui la
Dispute
qu'il y a
sur les
Dogmes
de la S.
Trinité
et de l'In-
carnation.

Bluet qui a pour titre, ^b The Consequences of the Modalists System, ou celui qui est intitulé, ^c The State of the Controversy, &c. On peut aussi voir la Bibliothèque choisie de Mr. Le Clerc, Tom. III. P. 394. où il montre que les Trinitaires & les Unitaires se doivent supporter les uns les autres.

2. Si par ces Expressions, qui ne sont pas de l'Écriture, on n'entend pas avec les Modalistes, les trois Propriétéz essentielles de Dieu, mais trois Esprits Divins & infinis, alors il est clair que ces

Ex^a

Expressions ne sont point absolument nécessaires. Comment peut-on dire qu'une chose qui n'est pas révélée soit absolument nécessaire, si l'on croit que l'Ecriture est une Règle divine & parfaite des Dogmes, & des Mœurs.

Au reste croire un Esprit divin, infini, tout-puissant, tout-sage, tout-bon &c. sert autant que si l'on en croioit trois mille; car un tel Esprit infini est aussi suffisant pour toutes choses, que le sauroient être tous les Esprits infinis qu'on pourroit s'imaginer: & cela même prouve qu'il n'y en a qu'un. En effet les autres seroient surnuméraires & inutiles; ce qui ne se peut dire de Dieu, comme la plûpart des Orthodoxes l'ont remarqué. Aussi condamnent-ils le Sentiment de ceux qui posent trois Esprits infinis: de sorte que l'on en revient à l'Opinion des *Unitaires*. Pourquoi donc ne parler pas comme eux, ou plutôt comme l'Ecriture?

3. Enfin, supposé qu'on ne détermine pas, si la Trinité est un Esprit infini, ou en est trois; qu'on ne se mette pas en peine d'aprofondir la matiere, & qu'on veuille seulement retenir les Ex-
pres-

pressions, sans les entendre, ce qui est le refuge des ignorans, ou des superstitieux, ou de certaines gens qui n'ont qu'un zèle aveugle & insensé, & qui adorent, comme les *Samaritains*, ce qu'ils ne connoissent pas; il est toujours clair par la raison qu'on a déjà dite, que les termes qui ne sont pas de l'Écriture ne peuvent être absolument nécessaires pour le salut, ni pour l'Union des Chrétiens. En effet, si l'Écriture est une Règle parfaite; si l'Église n'est pas infallible; si les Particuliers doivent juger pour eux-mêmes, comme les *Scripturaires* & tous les véritables Protestans l'enseignent; il faut donc s'en tenir aux termes de l'Écriture, ou à des Expressions équivalentes, lors qu'il s'agira de se réunir: autrement on abandonne tous ces Principes, sur lesquels la Reformation est bâtie. D'ailleurs, si l'on ne fait pas ce qu'on entend par la Doctrine de la *Trinité*, ni quelle est la force des termes par lesquels on l'exprime; comment peut-on savoir si ces termes, qui ne se trouvent pas dans l'Écriture, sont propres, ou non? De là je conclus qu'il faut s'en tenir aux termes de l'Écriture,
&

& que tous les autres qu'on a inventez sur cette matiere ne sont pas d'une absolue necessité.

CHAPITRE III.

La seconde Raison générale des Scripturaires.

LA Seconde Raison qui empêche les *Scripturaires* d'employer sur le Dogme de la Trinité, des Expressions qui ne sont pas de l'Ecriture, c'est parce qu'elles peuvent faire & font actuellement beaucoup de mal; soit qu'on les prenne au sens des *Modalistes*, ou de tels autres Orthodoxes qu'il vous plaira.

I. Quoi que la créance des Trinitaires *Modalistes* & des *Unitaires* soit au fonds la même, comme on l'a déjà remarqué, & que leur Dispute ne soit que de mots; cependant les premiers regardent les autres avec horreur, & ne veulent pas leur donner la main d'association; s'il arrive même que ceux-ci s'accomodent, pour le bien de la paix, aux Expressions des Orthodoxes

doxes, la plûpart des *Trinitaires* ne manquent pas de les taxer d'hypocrisie & d'en dire toute forte de mal. Peut-on rien voir de moins charitable & de plus injuste? D'un autre côté, il y a des *Unitaires* à qui leur conscience ne permet pas de recevoir ces Expressions; de sorte que c'est les scandaliser mal à-propos, que de leur en imposer l'usage, s'ils veulent être admis à la Communion des Orthodoxes.

Ce n'est pas tout, elles scandalisent aussi les *Juifs*, & les *Mahométans*, qui ne peuvent s'imaginer qu'elles renferment autre chose que le Polythéisme, ou la créance absurde de trois Dieux; & par ce moien elles empêchent le progrès du Christianisme.

Enfin, c'est une Usurpation & une Violence, qui donne lieu aux Divisions; qui est contraire aux Termes d'Union selon l'Évangile, & qui ouvre la porte à toute forte de Tyrannie Spirituelle. Voyez l'Écrit qui a pour titre, Les Conséquences du Système des Modalistes.

2. Si l'on donne à ces Expressions le sens des *Réalistes*, ou de ceux qui par
la

la Trinité entendent trois Esprits divins, elles font pour le moins autant de mal, que si on les reçoit dans le premier sens. Cela n'a pas besoin de preuve, après tout ce que nous avons dit.

3. Enfin, si l'on ne peut en fixer le sens, & qu'elles ne servent qu'à bâtir un Système, quels maux ne produiront-elles pas alors, & de quel droit en imposera-t-on l'usage? C'est réduire les hommes au rang des Perroquets, qui jargonnet sans entendre ce qu'ils disent; c'est exiger d'eux une Foi implicite, qui n'a pour objet qu'une chimère. En un mot, c'est les porter à croire tout ou à ne croire rien. D'ailleurs, les raisons que les *Unitaires* allèguent pour apuier leur sentiment, & les réponses qu'ils donnent aux objections qu'on leur fait ne sont pas si méprisables, qu'elles ne méritent quelques égards.

CHAPITRE IV.

De la Nécessité qu'il y a d'examiner cette Matière.

IL est sans doute de la dernière importance de bien examiner cette Matière. Supposé même que les Arguments des *Unitaires* ne paroissent pas décisifs, ils peuvent néanmoins être assez considérables pour faire voir, qu'il est bon de s'en tenir là-dessus aux termes de l'Écriture. Mais la plupart des gens ne veulent pas qu'on examine ces choses. Ils voudroient qu'on les crût en gros, & qu'on suivit aveuglément leurs Opinions, sans se mettre en peine si elles sont bien, ou mal fondées. Il n'y a rien de plus injuste, ni de plus déraisonnable. C'est changer les hommes en Bêtes, & les faire agir sans raison; c'est enfouir le talent que Dieu leur a donné, & rejeter le Guide fidele, qui doit les conduire par tout. En un mot, c'est les empêcher de connoître s'ils embrassent la Verité, ou l'Erreur; s'ils obeissent à Dieu, ou non. Faut-il s'étonner qu'avec un tel

des Scripturaires. CHAP. IV. 17

tel principe les *Juifs* aient crucifié le Sauveur du Monde ; & n'y a-t-il pas grand' apparence que ceux qui suivent aujourd'hui la même maxime, le crucifieroient de nouveau, s'il revenoit sur la terre dans son état d'humiliation ? Quoi qu'il en soit, si nous voulions nous aquitter de nôtre devoir, au lieu de cacher aux hommes la clef de la Connoissance, au lieu de tenir, pour ainsi dire, la Vérité en prison, au lieu de fermer la bouche aux *Unitaires*, & de brûler ou de supprimer leurs Livres, au lieu enfin de les empêcher de faire profession ouverte de leurs sentimens, nous les prierions de vouloir bien nous les expliquer, nous rechercherions leurs Livres avec toute la diligence possible : puis qu'il s'agit de nous éclaircir sur une Matière très-importante, & que ^a l'Apôtre nous exhorte à éprouver a 1 Theff. v. 21. toutes choses, pour retenir ce qui est bon.

D'ailleurs, la repugnance que certaines gens témoignent pour l'examen de ce Dogme, peut venir d'un fonds d'hypocrisie, ou d'interêt charnel, ou d'orgueil, ou de superstition, ou de paresse, ou enfin de quelque autre

B

prin-

a Voy.
Matth. x.
15. &
xxiv. 51.
Act. xiii.
46. &c.

principe, qui ne vaut guère mieux, & alors ils s'exposent à tout ce que ^a l'Écriture dénonce contre les personnes de ce caractère. Est-ce qu'ils craignent de trop approfondir les Veritez qui nous sont révélées, & qu'il y a si peu de différence entr'elles & le Mensonge, qu'on peut s'y tromper facilement? Pourquoi taxer de *vaine curiosité*, ou d'*orgueil*, la recherche des Ecritures, que ^b *Jesus-Christ* nous recommande avec tant de soin? Pourquoi traiter la Raison de *folle* & de *présomptueuse*, puis qu'elle nous a été donnée pour en faire usage? Il n'est rien de plus aisé que de suivre le chemin battu; il n'en coûte ni peines, ni fatigues, ni veilles; on ne s'attire aucune persécution, on jouit en repos de la vie, & quelquefois même de grands avantages temporels. Mais dans la voie de l'examen, il y a des Croix & des tribulations, que tout le monde n'est pas capable d'endurer. Pour en subir le joug, il faut avoir un amour sincère pour la Verité, & une constance à toute épreuve. Du reste, si l'on trouve des difficultez qu'on ne sauroit surmonter,

b Jean
v. 39.
voy.
aussi Act.
xvii. 11,
12. Jo
sué i. 8.

c Voy.
Luc xii.
57. &
I Cor. x.
15. & I
Theff.
v. 21.

ter, l'on rencontre bien des choses que l'on ignoroit, & l'on s'afermit sur d'autres que l'on n'entendoit qu'à-demi. Enfin si l'on veut permettre aux Particuliers, d'examiner & de juger pour eux-mêmes, il faut établir de toute nécessité les *Termes d'Union* que les *Unitaires* proposent. Sur ce pied-là, nous allons raporter les objections qu'on leur fait, & les réponses qu'ils y donnent.

CHAPITRE V.

Où l'on examine la premiere objection qu'on fait aux Unitaires.

ON objecte en général aux *Unitaires*, „qu'il y a plusieurs *Textes* de l'Écriture qui entendus à la „lettre, établissent la Doctrine qu'on „exprime par les Mots de *Trinité* & de „trois *Personnes*, ou par d'autres termes, qu'on ne trouve pas à la vérité dans la Bible, mais qu'on n'a employées que pour mieux éclaircir ce „Dogme, qu'elle enseigne.“

I. Les *Unitaires* répondent, que si par la *Trinité* on n'entend que trois des

Proprietez essentielles de Dieu, l'*Entendement*, la *Sagesse*, & la *Puissance*; il est clair que les Expressions Orthodoxes ne sont pas fondées sur les Textes qu'on cite là-dessus, & qu'elles embrouillent & obscurcissent la Matière, bien loin de l'éclaircir. D'ailleurs il faut avouër qu'il y a eu ici un étrange Malentendu; qu'il n'y avoit nul sujet de se quereller, & que les uns & les autres sont au fond du même sentiment, pour le Dogme; puis que les *Unitaires* ne revoquent point en doute ces Proprietez divines, quoi qu'ils ne voyent pas qu'il y ait lieu de dire que l'Écriture les désigne sous les Noms de *Père*, de *Fils*, & de *S. Esprit*.

2. Si l'on ne regarde pas cette Controverse, comme une Dispute de Mots, mais comme un Différent très-réel & de grande conséquence; alors les *Unitaires* font les remarques suivantes. Ils disent qu'on ne fauroit prendre au pied de la lettre certains Passages de l'Écriture Sainte, lors qu'entendus de cette maniere ils renversent toutes nos idées naturelles, combattent les plus pures lumieres de la Raison, & ne s'accordent pas même
avec

des Scripturaires. CHAP. V. 21

avec le reste de l'Écriture. Ils ajoutent qu'il ne faut pas juger du stile des *Orientaux*, par celui de nos Langues Modernes; que l'Écriture est pleine de Figures hardies, d'Hyperboles & de Métaphores, qui sont très-éloignées de nos façons de parler; qu'on n'a qu'à ouvrir le V. ou le N. Testament, pour en avoir des Exemples; qu'il n'y a point d'absurditez qu'on ne crut, s'il faloit toujours s'en tenir à la lettre; que les Hommes & les Anges seroient transformez en Dieu; que la Divinité seroit corporelle de même que nous; que *Jesus-Christ* seroit une pierre, un chemin, une Vigne, & son Père un Vigneron; & qu'ainsi les *Trinitaires* ont mauvaise grace de leur opposer certaines expressions figurées, qui peuvent souffrir un sens beaucoup plus raisonnable que le literal. En effet, continuent-ils, peut-on rien avancer de plus contradictoire que l'opinion des *Réalistes*, qui croient qu'il y a trois Esprits infinis, & qui avec tout cela n'admettent qu'un Dieu? Qu'est-ce donc qu'il faudroit concevoir, pour se représenter trois Dieux, si trois Esprits divins, dont chacun est

infini & tout-puissant , n'en font qu'un seul ? L'absurdité est si palpable , que la plûpart des *Trinitaires* en tombent eux-mêmes d'accord , & qu'ils n'osent plus défendre ce Système.

Pour ce qui regarde les autres qui se retranchent dans l'*incompréhensibilité* du Dogme , & qui distinguent ce qui est au dessus de la Raison , de ce qui lui est contraire , l'on s'étonne qu'ils puissent afirmer ou nier quelque chose d'un sujet , dont ils n'ont pas la moindre idée , complete ou incomplete. D'ailleurs , ne conçoit-on pas distinctement qu'un Esprit infini , qui possède toute sorte de perfections , ne peut être qu'unique ? Et s'il y a quelques Passages dans l'Écriture , qui semblent lui joindre deux autres Personnes Divines , le sens commun ne dicte-t-il pas qu'il faut les expliquer d'une manière qui s'accorde avec l'Unité de cet Etre tout parfait , & qui ne renverse pas l'idée que nous en avons ? Ou supposé même que l'on ne puisse pas donner à ces Passages un sens naturel & commode ; ne vaudroit-il pas mieux avouër que nous ne les entendons pas ,
&

des Scripturaires. CHAP. V. 23

& en laisser la signification indéciſe, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de nous éclairer là-deſſus, plutôt que de les prendre dans un ſens qui eſt contraire à nos idées naturelles & à l'Ecriture Sainte en général ? Il eſt certain qu'il vaudroit mieux faire quelque violence aux Paroles qu'aux Chofes, comme l'obſerve ^a Tertullien; que la *Raiſon* eſt une Lumière que Dieu nous a donnée pour nous ſervir de Guide ^b; que ſi nous l'abandonnons une fois, il ne nous reſte plus aucun moyen de nous aſſûrer de la moindre choſe, & qu'ainſi il ne faut rien admettre de tout ce qui la combat. L'Ecriture ne parle jamais contre la Raiſon, mais ſeulement contre le mauvais uſage qu'en font les hommes, lors qu'ils s'arrêtent à une Sageſſe fauſſement ainſi nommée, ou à la vaine Philoſophie du Monde, qui après avoir gâté les Mœurs corrompt l'Entendement, le remplit de ſpeculations creuſes, ou impertinentes, & les détourne de l'étude de la véritable Piété.

D'où vient, je vous prie, que tout le monde ne prend pas au pied de la Let-

^a adv.

Prax.

c. 3.

^b Prov.

xx: 27.

1 Cor.

x: 15.

&c.

tre certains Passages de l'Écriture? N'est-ce point parce qu'il seroit déraisonnable de les entendre de cette manière? Et n'est-il pas déraisonnable de s'imaginer que l'Écriture nous révèle quelque chose qui n'est nullement nécessaire en Dieu, ni utile aux Hommes; ou qu'elle nous enseigne un Dogme non seulement inintelligible, mais contraire à toutes nos idées naturelles? N'est-il pas déraisonnable de prendre quelques Passages dans un sens qui combat plusieurs autres Textes clairs & positifs? Par exemple, l'Écriture représente Dieu comme une seule Personne, & parle toujours de lui au nombre Singulier, au lieu qu'elle en devroit parler au Plurier, s'il y avoit trois Personnes Divines, au sens des *Réalistes*. D'ailleurs, si l'on prend ces Paroles, *ceci est mon Corps*, ou d'autres semblables, dans un sens figuré; pourquoi est-ce que les *Unitaires* n'auront pas le droit d'expliquer de même les Passages qu'on leur objecte? Mais après tout, est-ce que ces Textes ne sont susceptibles d'aucun autre sens que de celui que les *Trinitaires* leur donnent;

nent ? Cela est si peu vrai , qu'il n'y en a pas un seul que les plus savans d'entre ces derniers n'aient expliqué comme font les *Unitaires*. L'on diroit pourtant à voir l'Objection , que l'Écriture est fort expresse contre ceux-ci ; Mais si l'on examine avec soin ce qui précède & ce qui suit , & qu'on compare l'Écriture avec l'Écriture , on trouvera peut-être que les *Unitaires* n'ont pas si grand tort. Au reste , ceux qui entendent l'*Anglois* , & qui voudront savoir de quelle maniere ils expliquent les Passages qu'on leur objecte , peuvent avoir recours à un Livret de quatre Feuilles , qui est intitulé *Histoire abrégée des Unitaires* ; quoi que nous avons dessein de rapporter la plûpart de leurs solutions dans la suite. Je me contenterai donc de remarquer ici que si elles se trouvent vraisemblables , on ne doit jamais en venir à l'établissement de Dogmes inintelligibles , & contraires à l'Unité de Dieu. Car tout ce que les *Trinitaires* peuvent prétendre , c'est que les Textes , qu'ils objectent , sont difficiles , & obscurs : Or cela posé , ils ne fauroient bâtir là-dessus des

Doctrines étranges & inouïes, pour n'en rien dire de pis.

Enfin, si l'on veut prendre au pied de la Lettre (*ad sonum vocabulorum*) les Textes dont il est ici question; puis que l'on avouë que la Matière est très-difficile, ne faudroit-il pas du moins, à suivre les Principes des Protestans, s'en tenir aux Expressions mêmes de l'Ecriture? Car pour en revenir à ce que nous avons déjà dit & que l'on ne sauroit trop inculquer, l'Ecriture n'est-elle pas une Regle parfaite & suffisante? Les Hommes ne se peuvent-ils pas tromper, & prendre pour Doctrine de l'Ecriture ce qui n'en est point du tout le véritable sens? Et tous les Particuliers ne doivent-ils pas avoir la liberté de juger pour eux-mêmes? De là je conclus que dans les Termes d'Union & dans le service Public il faut s'en tenir aux Expressions de l'Ecriture, & ne point s'ériger en Juge des Controverses, de peur d'opprimer la conscience & la liberté des Ames pieuses & sincères. Au reste, on doit appliquer ce même raisonnement à toutes les Objections qu'on fait aux *Unitaires*, sans que je m'engage à le répéter de nouveau.

C H A-

CHAPITRE VI.

La seconde Objection.

ON objecte en particulier, „Que
„ *Jésus-Christ* est apellé Dieu &
„ *Fils de Dieu*; que l'Écriture enseigne,
„ qu'il a créé le Monde, qu'il fait tout,
„ qu'il peut tout, qu'il pardonne les
„ Péchez, & qu'il doit être prié, res-
„ pecté & adoré; Enñin, l'on ajoûte
„ qu'il étoit nécessaire qu'il fût Dieu
„ pour être notre Sauveur, afin que son
„ sang fût d'un mérite infini, & qu'il
„ pût être notre sacrifice & satisfaire à
„ la Justice de Dieu le Père.

Premièrement, les Unitaires répondent
qu'ils ne nient pas que *Jésus-Christ* soit
Dieu dans le sens que les Trinitaires Mo-
dalistes l'entendent, non plus que dans
le sens que l'Écriture donne le titre de
Dieux aux Souverains, & aux premiers
Ministres de la Divinité. On peut voir
dans la ^a Remontrance charitable aux Uni-
taires, que par l'Incarnation & la Divi-
nité de *Jésus-Christ*, les Trinitaires Mo-
da-

a F. 7,
& 8.

dalistes entendent, que Dieu s'est joint à lui d'une manière ineffable, pour manifester, dans l'ouvrage de la Rédemption, son infinie Sagesse & en particulier sa Bonté & sa Justice; que pour cet effet il habite, c'est-à-dire qu'il opère en lui, qu'il l'assiste, le conduit, & l'illumine d'une façon toute extraordinaire. Les *Unitaires* croient tout cela, aussi fermément que les *Modalistes*; avec cette seule différence qu'ils ne sont pas si positifs sur la signification de certains Passages de l'Écriture, que les derniers allèguent pour appuyer ce Dogme. Mais ils ne doivent pas disputer là-dessus, puis qu'au fonds les uns & les autres reçoivent la même Doctrine.

Secondement, pour répondre à tous les *Trinitaires* en général, ils font les remarques suivantes. Ils disent que le titre de Fils de Dieu, & de Fils unique de Dieu, peut convenir à Notre Seigneur *Jesus-Christ*, entant que Dieu le fit naître d'une Vierge par son Pouvoir infini, sans le secours d'aucun homme. C'est du moins la raison que *S. Luc*^a en donne: D'ailleurs, les
Prin-

^a Ch.
1. 35.

des Scripturaires. CHAP. VI. 29

Princes portent le titre de ^a *Fils de* ^a *Dieu*, & il est dit que ^b ceux qui recherchent la Paix seront appelez *Enfans de Dieu*. Il n'est donc pas étonnant que Notre Seigneur *Jesus-Christ* soit appellé *Fils de Dieu*, & *Fils unique de Dieu*, lui dont l'Office étoit de reconcilier le Genre humain avec son Pere, & qui étoit né pour être le Roi de tout l'Univers, honneur qui lui est particulier. Cette expression, être *Fils de Dieu*, & *Fils unique de Dieu*, signifie lui être fort cher & lui ressembler à plusieurs égards. C'est pour cela même que les Anges sont appelez *Les Fils de Dieu*. De sorte que, pour justifier, ce titre qui est donné à *Jesus-Christ*, sans parler des autres raisons que l'Ecriture en allégué, on n'a pas besoin, d'avoir recours à des dogmes inintelligibles & contraires à nos idées naturelles.

Pour ce qui est du titre de *Dieu*, les *Unitaires* disent que si on explique bien l'Ecriture, & qu'on consulte les meilleurs Commentaires, on trouvera que *Jésus-Christ* n'est appellé nulle part *Dieu*, excepté par voye d'accommodation, *Heb.* 1.8. où ce qui avoit été dit de *Salomon* est

^a Ps.
lxxxvii.
6. &c.
^b Matt.
v: 9.

^c Job.
i: 6.
Dan. iii.
25.

ap-

appliqué à Notre Seigneur. Mais quand même il seroit expressément appellé *Dieu* en plusieurs endroits de l'Écriture, cela ne devroit pas nous surprendre, puis qu'elle donne ce titre à des Personnes infiniment au dessous de lui.

^a Exod.

IV: 16.

Exod.

VII. I.

^b Pf. XLV.

7.

^c Pf.

LXXXII. 6.

Pf.

CXXXVIII:

I.

^d Jean

X: 35.

Par exemple à *Moyse* ^a, à ^b *Salomon*, aux ^c Magistrats & aux Rois, & Notre Sauveur lui-même nous fait remarquer que les Envoyez de Dieu, ou ceux auxquels la Parole de Dieu est adressée, sont appellez ^d *Dieux*.

On prétend d'ordinaire que *Jésus-Christ* est appellé *Dieu* dans tous ces endroits, *Jean* I. I. *Rom.* IX. 5. *Ti.* II. 13.

Jean V. 20. Mais voici les remarques que les *Unitaires* font là dessus. A l'égard du dernier de ces passages ^f, ils disent que le sens est :

ⁱ Jean.

XV: 20.

„le *Fils de Dieu*, ou
 „Notre Seigneur *Jésus-Christ*, est venu
 „pour nous faire connoître le véritable,
 „c'est-à-dire, pour nous donner la con-
 „noissance du vrai Dieu, ou, nous inf-
 „truire de sa volonté; & nous sommes
 „au véritable en son *Fils* &c. C'est-à-di-
 „re, nous sommes unis à Dieu par le
 „moien de l'Évangile de son *Fils*, ou
 „entant que nous sommes Disciples de
 „*Jésus-Christ*. Le véritable, dont nous

„ par-

„ parlons, est le vrai Dieu, & d'être
„ unis à lui c'est l'unique moien de vi-
„ vre éternellement.

Sur le Passage de l'Épître à *Tite* ch.
ii: 13. les *Unitaires* soutiennent qu'il
n'y a pas dans l'Original, *La gloire du*
grand Dieu, qui est nôtre Sauveur Jésus-
Christ; mais *la gloire du grand Dieu, &*
de nôtre Sauveur Jésus-Christ. La gloi-
re de *Jésus-Christ* est de paroître en la pla-
ce de Dieu, à la tête de l'Univers, de
commander à toutes les Créatures, &
de juger tout le Monde. La gloire de
Dieu est celle dont il est parlé, *Matt.*
xvi: 27. savoir la Cour celeste des An-
ges & des Archanges.

Pour l'endroit de l'Ep. aux *Rom.* ix:
5. les *Unitaires* remarquent que cette Ex-
pression *Selon la chair* est commune, pour
signifier la naissance d'un homme, voy.
le *ÿ.* 3. de ce même Chap. & Chap. i.
3. & Chap. iv: i. *Col.* iii: 22. &c. qu'il
ne faut pas lire les paroles suivantes avec
nôtre version, *qui est Dieu sur toutes cho-*
ses, mais tourner, *Dieu, qui est sur tou-*
tes choses, soit béni éternellement; ainsi
qu'*Erasme* & d'autres habiles Interpre-
tes les traduisent; & qu'enfin c'est une
Doxo-

Doxologie familiere à S. Paul, comme on peut le voir dans cette Epitre aux Rom. 1: 25. & xi. 36. & 2 Cor. xi: 31. Gal. 1: 5. 1 Tim. 1: 17.

Le ψ . 1. de S. Jean demande une trop longue discussion, pour l'inferer dans ce Chapitre: de sorte qu'il vaut mieux la renvoyer au suivant, & rapporter ici les réponses que les Unitaires font à quelques autres Passages, qu'on allégué contre eux. D'ailleurs, la brieveté que je me suis prescrite ne me permet pas de les examiner tous: mais ceux qui en voudront sçavoir davantage, peuvent avoir recours à leurs Livres, écrits en Latin; ou s'ils n'entendent pas cette Langue, ils doivent juger de leurs autres solutions par celles que nous toucherons ici en peu de mots.

On insiste donc sur ce qu'il est dit en S. Matt. 1: 23. *Et l'on appellera son nom Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* Les Unitaires prétendent que le titre d'*Emmanuel* n'emporte autre chose, si ce n'est que *Jesus-Christ* seroit la marque & le signe que Dieu vouloit être avec les hommes, les assister & leur faire du bien: que l'Enfant du α Prophète est aussi appellé

apellé *Emanuel* pour la même raison ; que plusieurs autres sous l'ancienne Alliance ont eu des Noms aprochans de celui-ci ; tels étoient, par exemple, ^a *Ismaël*, qui signifie *Dieu entendra*, & ^{a Gen. XVI. 11.} ^b *Eliezer*, qui veut dire *Dieu est mon aide*, que les Anges portent aussi des Noms, où celui de Dieu se trouve enfermé, par exemple *Michel* & *Gabriel* ; & que non seulement les créatures raisonnables ont eu ce privilège, mais qui plus est les inanimées ; c'est ainsi que *Jacob* nomma l'endroit où il avoit luté avec l'Ange *Peniel*^c, c'est-à-dire, *la face de Dieu*, & qu'il donna le titre ^d d'*Elohe-Israël*, c'est-à-dire, *Dieu le Dieu d'Israël* à un Autel qu'il avoit construit lui-même. Voi. encore *Gen. xxxv. 7.* *Exod. xvii. 15.* *Jug. vi. 24.* & *I Sam. xii. 25.* *Ezech. xlvi. 35.* Desorte que si de toutes ces Epithètes données à des Créatures, l'on ne peut pas inferer que Dieu fut uni *hypostatiquement* avec elles, comme parlent nos Théologiens, & qu'elles ne fissent avec lui qu'un seul Etre; les *Unitaires* prétendent qu'on ne doit pas non plus conclurre un pareil Dogme du titre

C

d'E-

^a Gen. XVI. 11.
^b Exod. XVIII. 4.

^c Gen. XXXII. 30.
^d Gen. XXXIII. 20.

d'Emmanuel appliqué à *Jesus-Christ*. D'ail-
 leurs, l'Evêque *Pearson* dans ^a l'Expo-
 sition qu'il a faite du Symbole des A-
 pôtres veut que le Nom de *Jesus* soit
 l'accomplissement de cette Prophétie,
 parce qu'il est le même que celui de
Josué, ou *Jehoshuah*, qui est composé
 de *Jah*, c'est-à-dire *Dieu*, & de *Ho-
 seah*, qui signifie *Sauveur*, ce qui four-
 nit un autre Exemple aux *Unitaires*,
 d'où ils peuvent tirer la même consé-
 quence que nous venons de voir.

On leur objecte encore le fameux
 passage de l'Ep. aux *Phil.* II. 6. &c.
*Lequel étant en forme de Dieu n'a point
 réputé rapine d'être égal à Dieu* : &c. Les
Unitaires observent, 1. Que le mot de
 l'Original $\mu\omicron\rho\phi\eta$, c'est-à-dire, *forme*,
 & tous ceux qui en découlent ne sont
 jamais employez dans le N. T. pour
 signifier la substance des choses, mais
 leurs accidens, ^b comme on peut le
 voir par un nombre infini d'exemples,
 2. Que les termes qu'on a traduits
 par *reputer-rapine* signifient chez les Au-
 teurs Grecs, prendre avec avidité
 l'occasion de s'emparer de quelque cho-
 se que l'on souhaite avec ardeur, ou
 bien

^b Voy.
 Matt.
 VII. 2.
 Marc.
 XVI. 20.
 Rom. II.
 20. &c
 VIII. 29.
 &c XII.
 2 Gal. IV.
 19. Phil.
 III. 2^{re}.
 &c.

bien, la retenir comme un vol, dont on ne veut pas se vider les mains.

3. Que dans ces mots τὸ εἶναι ἴσα Θεῷ, être égal à Dieu, le mot ἴσα traduit par égal, n'emporte qu'une ressemblance, comme il paroît du ψ. 20. de ce même Chapitre, où S. Paul dit de Timothée qu'il n'avoit personne de pareil courage, ἰσόψυχον; & du titre ἰσοθέης, qu'Isocrate donne aux Rois, pour dire sans doute qu'ils étoient semblables aux Dieux & non pas leurs égaux; que les LXX. traduisent en divers endroits ἴσα par ὡς, comme; que Gro-tius & Pearson le tournent ici tout-de-même, *instar Dei, comme Dieu*; mais qu'à suivre la Version ordinaire, cette égalité ne favorise point le Dogme des Scholastiques, puis qu'une chose ne sauroit être égale à elle-même.

40. Enfin que S. Paul décrit en cette occasion les trois états par lesquels nôtre Sauveur a passé; c'est-à-dire I. sa Dignité Roiale & son pouvoir de faire des Miracles, ce qui l'égaloit en quelque manière à Dieu, & qui est exprimé au ψ. 6. II. son abaïssement & son humiliation, dont il est parlé ψ. 7. & 8.

L'Histo-
rien Jofe-
phe An-
tiq. L. III
C.v. apel-
le Moïse
un En-
fant μορ-
φή Θεοῦ,
d'une for-
me divi-
ne; pour
dire qu'il
étoit
beau.

a Ad Ni-
colem.
b Voy.
Job v.
14. & x.
10. & xi.
12. & c.
c Sur le
Symbole.

& 8. qui se raporte à ce qu'il endura depuis qu'il fut amené prisonnier devant *Pilate* jusques à sa mort, & non pas à tout le cours de sa vie^a, puis qu'il jouit à divers égards de beaucoup de gloire & d'honneur. III. son Exaltation & son pouvoir suprême, où il ne fut éleyé qu'à travers les peines, les tourmens, la patience, la soumission, & la mort même, comme il paroît du *ψ. 9. &c.* Les *Unitaires* concluent de toutes ces remarques que le sens de ce Passage, depuis le 6. *ψ.* doit être celui-ci : „Souvenez vous d'imiter l'exemple, l'humilité & l'obéissance de „*Jesus-Christ*, qui malgré les moiens „qu'il avoit d'échaper à ses ennemis, „& le pouvoir dont il étoit revêtu, & „qui le faisoit ressembler à son Pere^b, „ne voulut pas s'en servir dans cette „occasion; mais il s'en dépouilla de „bon cœur, pour obéir aux ordres de „Dieu, il se soumit à l'état des plus vils „Esclaves, & se laissa traiter comme le „plus indigne de tous les hommes; & „porta son obéissance jusques à la mort „ignominieuse de la Croix.^c C'est aussi „pour cela que Dieu l'a éleyé à un sou-
 „verain

^a Voy.
 Luc II.
 40. 52.
 & IV. I.
 Ican I.
 I4. & II.
 I I. & III.
 34. &
 VII. 46.
 & XII.
 19. Act.
 x. 38. &
 II. Pier.
 I. 16, 17.

^b Matt.
 XXVI. 53,
 54.

^c Eph. I.
 20. &c.

des Scripturaires. CHAP. VI. 37

„verain degré de gloire & qu'il l'a établi
„le Chef des Hommes & des Anges, &c.“

Mais ne semble-t-il pas que *Jesus-Christ* s'attribue la préexistence à quel-
que égard, lors qu'il dit, ^a *Avant* ^a *Iean*
qu'Abraham fut je suis, ou j'étois? Il ^{viii. 58.}
le semble, répondent les *Unitaires*, &
c'est pour cela que les *Ariens* soute-
noient, que l'Esprit ou l'Ame de *Jesus-Christ*
est la première aussi-bien que la
plus excellente de toutes les Créatures,
que Dieu s'en est servi dans la création
du Monde, & qu'il l'a sur tout employé
dans l'ouvrage de la nouvelle création.
Cependant, si l'on examine ce qui pré-
cede & ce qui suit, l'on trouvera que
J. C. ne pouvoit exister que de la mê-
me manière dont *Abraham* avoit ^b *vû* ^b *ib. 7.*
son jour; Or est-il qu'*Abraham* n'avoit ^{56.}
vû le jour, ou la naissance de J. C. que par
l'esprit de Prophétie, ou la révélation
que Dieu lui en avoit faite; Donc J. C.
ne pouvoit exister alors que dans les
Prophéties, ou dans le décret de Dieu.

On prétend de plus que la création
est attribuée à *Jesus-Christ*; sur ce qu'il
est dit, *Heb. I. 2.* &c. que Dieu l'a
établi hériter de toutes choses, & qu'il a

fait les Siecles par son moiien , &c. Mais les Unitaires répondent , 1. qu'à prendre ces mots au pied de la lettre *Jesus-Christ* n'est représenté ici que comme l'instrument entre les mains de Dieu, & non pas comme le principal Acteur: 2. qu'il s'agit ici de la nouvelle création, comme il paroît du Ch. II. 5. & qu'on peut le confirmer de cette maniere: Il est dit que Dieu a fait les Siecles par celui qu'il a établi l'héritier de toutes choses, & par lequel il nous a parlé en ces derniers jours; Or est-il qu'il a fait héritier l'Homme *Jesus* & qu'il nous a instruits par son Fils incarné, comme s'expriment nos Théologiens; Donc Dieu a fait les Siecles par ce même Fils incarné; Mais lors que le Sauveur prit nôtre nature, ce Monde visible étoit fait depuis bien des Siecles; Donc il s'agit ici d'une autre création. Ils ajoutent 3. que le Verbe Grec *ποιεῖν* qu'on a traduit *faire*, signifie souvent *ordonner*, *disposer*, ou *regler*, comme au Chap. III. 2. de cette Epître & ailleurs; que par *τῶν αἰώνων*, qu'on traduit *les Siecles*, on peut entendre les differens ordres des Anges, que les *Gnostiques* appelloient *Aones*,
&

des Scripturaires. CHAP. VI. 39

& au dernier rang desquels ils met-
toient *Jesus-Christ* & son Eglise : mais ^{a Voy.}
que l'Apôtre, qui s'accommode ici à ^{Hebr. xi.}
leurs termes ^a, comme il fait en d'au- ^{3. Eph.}
tres endroits, taxe indirectement leur ^{ii. 2.}
Doctrine, & soutient que *J. C.* est le
Chef de tous ces *Aones*, & l'Auteur ^{b Voy.}
de la nouvelle création. Verité, que ^{Phil. ii.}
^b *S. Paul* établit en divers endroits de ^{9. &c.}
ses Epîtres. En effet, continuent-ils, ^{Col. ii.}
toutes choses sont faites nouvelles sous l'œ- ^{10. &c.}
conomie de *Jesus-Christ*; non seule- ^{1 Cor.}
ment les Hommes doivent être engen- ^{viii. 6.}
drez de nouveau par l'Évangile, & ^{Eph. ii.}
devenir de nouvelles créatures; mais ^{14, 15.}
la Hierarchie, ou la Cour céleste est ^{&c. &c.}
formée, pour ainsi dire, sur un nou- ^{iii. 9. 22.}
veau plan; les Anges ne gouvernent
plus le Monde immédiatement sous
Dieu, ils relevent de *Jesus-Christ*, qui
est à la tête de l'Univers, & auquel toutes
choses, les Principautez & les Puissances
sont assujetties, afin qu'il les emploie au
bien de ses véritables Disciples & à leur
procurer le salut éternel. Voilà, disent
les *Unitaires*, quel est le Monde & la cré-
ation, dont il s'agit en cet endroit.

D'un autre côté, lors que l'Écriture

nous apprend que nôtre divin Sauveur peut tout & qu'il fait tout, ils veulent qu'on entende ces expressions de tout ce qui lui est necessaire pour s'aquitter de la Charge importante que Dieu lui a confiée, puis qu'il reconnoit lui-même que ^a le Fils ne peut rien en son propre, que ^b le Pere est plus grand que lui, que le Pere qui habite en lui, est avec lui, ou l'assiste, fait les œuvres, que ^c s'il resuscite les morts, c'est par la vertu de son Pere, que s'il pardonne les pechez, c'est en qualité de son Envoyé, & de la commission qu'il a reçue de sa part; & qu'enfin s'il veut que ^d tous honorent le Fils comme ils honorent le Pere, c'est sur le même fondement. Les Unitaires ajoutent, que de ce dernier Passage l'on ne sauroit non plus en inferer une égalité d'honneur, qu'une égalité de perfection de ce que J. C. exhorte ses Disciples à être ^e parfaits comme Dieu est parfait, ou qu'un devoir égal de ce que ^f l'Apôtre exhorte les Serviteurs à obéir à leurs Maîtres, comme à Christ; & qu'un Souverain qui prétend que l'on respecte son Ambassadeur, ou son Vice-Roi, ne demande pas que l'un ou l'autre soit pris

^a Jean
v. 19, 30.
^b Jean
xiv. 10.
28.

^c Ian
vi. 39.

^d Jean
v. 23.

^e Matt.
v. 48.
^f Eph.
vi. 5.

pris au pied de la lettre pour lui-même. Ils remarquent aussi que le Verbe ^a προσκυνεῖν, *adorer*, n'emporte souvent qu'un respect civil, & une adoration inferieure; que sous l'ancienne Alliance, on se prosternoit devant les Anges qui se rendoient visibles, parce qu'alors ils représentoient Dieu immédiatement, qu'ils étoient ses principaux Ministres, & qu'ils gouvernoient le Monde sous lui; mais que depuis l'Ascension de nôtre Sauveur dans le Ciel, ils le reconnoissent pour leur Chef & sont devenus nos Compagnons de service; que c'est à cause de cela même que ^b l'Ange qui parloit avec S. Jean ne voulut pas recevoir de lui cette espèce d'adoration; que *Jesus-Christ* n'exige aucune part qu'on lui adresse des prières, mais qu'il avertit ses Disciples de ^c prier le Pere en son Nom; & qu'on ne trouve aucun Exemple dans l'Écriture, qui montre qu'on l'ait prié lui-même, à-moins qu'il ne fut présent, ou qu'il ne parut en vision, ou en la personne de quelcun de ses Anges. Enfin les *Unitaires* soutiennent que les termes de l'Original qu'on a traduit

a Voy. Gen. XXIII. 12. Josué v. 14. & 1 Rois XVIII. 7. & 1 Chr. XXIX. 20. Marc xv. 19. &c.

b Apoc. XII. 8, 9.

c Voy. Jean xv. 16. & XVI. 23. 26. &c.

a AG.
IX. 14.
21.

b Ch.
XXII.
29.

par ^a ceux qui invoquoient le Nom de
Christ, ne signifient autre chose que
ceux qui se reclamationent du Nom de Christ,
c'est-à-dire qui étoient les Disciples ou
Chrétiens; & que ces paroles de ^b l'A-
pocalypse, *oui, Seigneur Jesus, vien,*
ne renferment qu'un simple souhait.

CHAPITRE VII.

Où l'on fait voir, quel peut être le
sens de Jean I. I.

CET Evangeliste entame l'Histoire
de Jesus-Christ par ces mots, *Au*
commencement étoit la Parole, & la Pa-
role étoit avec Dieu, & la Parole étoit Dieu.
Mais les Unitaires prétendent qu'il y a
dans l'Original, *& Dieu étoit la Parole,*
& qu'on doit paraphraser ainsi tout
le *ψ.* „ Au commencement de la
„ Dispensation Evangelique, lors mé-
„ me que Jean Baptiste exhortoit les
„ Juifs à se repentir, & qu'il prépa-
„ roit le chemin du Seigneur, le Messie,
„ la Parole, ou l'Envoyé extraordinaire
„ de Dieu étoit dès lors au Monde,
„ d'où

des Scripturaires. CHAP. VII. 43

„d'où ^a il avoit été enlevé dans le Ciel, ^{a Jean VI. 62.}
„pour y contempler la gloire de Dieu,
„& recevoir ses ordres; & Dieu étoit
„la Parole, c'est-à-dire, Dieu lui-même
„me donna immédiatement ses instructions au Messie & le fit son Ambassadeur.“ Il n'y a rien de plus ordinaire dans le stile des Hebreux que de donner à la Cause le nom de l'Effet; & les Orientaux entendoient cette maniere de parler, tout comme nous entendons le stile le plus simple. Aussi voyons-nous que *Jesus-Christ* s'en sert en diverses rencontres, & qu'il s'appelle lui-même *la resurrection* & *la vie*, *la lumiere* & *le chemin*, pour dire qu'il enseigne le chemin qui conduit à la vie, qu'il apporte au Monde la lumiere de l'Evangile, & qu'il est la cause que les hommes se sanctifieront, qu'ils resusciteront & vivront éternellement. Il n'y avoit personne sans doute qui pût s'imaginer que *Jesus-Christ* fut toutes ces choses au pied de la lettre, & qui n'entendit d'abord que c'étoient des expressions figurées. S. Jean n'ignoroit pas non plus qu'il étoit contradictoire de supposer que Dieu étoit

étoit un Homme, ou un Envoyé à la lettre, & qu'en disant que *Dieu étoit la Parole*, tous les *Juifs* entendraient que ^a Dieu étoit celui qui faisoit parler le Messie, & qui instruisoit de sa volonté.

^a Iean
XII. 49.

Mais dira-t-on „Ne sommes-nous pas obligez de croire que la *Parole*, „dont il est ici question existoit avant „la Naissance ou la Conception de „*Jesus-Christ*, puis qu'il est dit au 14 „*v.* de ce même Chapitre, qu'alors „*la Parole fut faite chair* ?“ On répond à cela qu'il n'est pas dit, qu'à la *Naissance ou à la Conception de Jesus-Christ*, la *Parole fut faite chair*; mais seulement que *la Parole* ^b étoit *chair*, lors qu'elle habitoit parmi nous; & l'on remarque de plus, que l'Evangeliste ne commence l'Histoire du Messie, qu'au tems où son Précurseur étoit actuellement entré dans l'exercice de sa Charge.

^b Il y a dans le Grec, *ἦν ἔνθεο* fut, ou étoit; de même qu'au *v.* 6.

Pour ce qui regarde le titre de *Parole*, qui est donné ici à *Jesus-Christ*, la raison qu'*Origene* en rend semble fort juste; „Puis, dit-il, que *Jesus-Christ* „est appelé la *Lumiere* à cause de son „Action

des Scripturaires. CHAP. VII. 45

„ Action on de son Office, qui est d'éclairer le Monde, il s'ensuit qu'il est aussi nommé *la Parole* à cause de son Action, qui est de nous guérir de nos préjugés & de nos folies: &c.“ Les Juifs donnoient tout-de-même le titre de *Parole* & de *Parole toute-puissante* aux Anges, parce que Dieu les envoie pour executer ses ordres, ^a comme on peut le voir dans quelques uns des Livres Apocryphes. D'ailleurs, il pourroit bien être que S. Jean compare ici l'Evangile, ou la nouvelle création à l'ancienne, & *Jesus-Christ*, qui est l'Executeur de l'une, à la Parole de Dieu qui fut la cause de l'autre, & que même il fait allusion à ces termes emphatiques de Moïse, ^b Dieu dit: *Que la lumiere se fasse, & la lumiere se fit: Que la Terre se fasse, & la Terre fut faite.* Quoi qu'il en soit, cette expression, *la Parole étoit chair*, signifie seulement, que le Messie, cet illustre Envoyé de Dieu étoit *un homme mortel*, qui avoit sa demeure ici-bas; & c'est ainsi que le mot de *chair* est pris en divers endroits de l'Ecriture. On ne fait donc aucune violence aux termes en

^a Voy. Sap. XVIII. 15. 16. &c.
^b Gen. 1. 3. 9.
^c Voy. Marc XIII. 26. Gen. VI. 12. Deut. V. 26. Ier. XII. 12. & XVII. les 5.

les prenant de cette maniere, & il n'y a nulle necessité d'avoir recours à des Dogmes qui détruisent nos idées naturelles, ou à des subtilitez métaphysiques, inconnuës aux Ecrivains sacrez.

D'un autre côté, si l'on admet la version ordinaire, & qu'on traduise à la fin du 1^{er} v. *Et la Parole étoit Dieu*, il faut tout-de-même avoir recours à la Figure, & ces mots peuvent signifier, „la Parole ou l'office de la Parole, „& la commission, dont le Messie „étoit chargé, étoit Dieu, c'est-à-dire, étoit de nous déclarer la nature „& la volonté de Dieu.“ S. Jean nous le dit ailleurs en d'autres termes:

a Ep.
l. 4.

C'est ici le Message que nous avons ouï de lui, & que nous vous déclarons, c'est que Dieu est lumiere, & qu'en lui il n'y a point de ténèbres: c'est-à-dire point de vices, & que par conséquent ceux qui ne sont pas sanctifiés ne peuvent jouir de son amour ni être admis à la gloire éternelle. Voilà le but & le dessein de tout l'Evangile, & l'on peut dire à cet égard que la Parole étoit Dieu. Cette expression pourroit aussi marquer, que la Parole, ou le Messie, cet Ambassadeur

deur extraordinaire, qui nous a parlé
 en ces derniers tems de la part de
 Dieu, ^a tenoit sa place auprès des hom- ^{a Exod.}
 mes, & avoit une puissance divine; ^{IV. 16.}
 qu'il ^b représentoit Dieu, & qu'il agis- ^{& VII. 1.}
 soit en son Nom. Ceci est fort bien ^{Voy.}
 expliqué dans un ^c Traité qu'il y a par- ^{Grotius}
 mi les Oeuvres de S. Augustin, & où ^{sur Phil.}
 l'on trouve ces mots: ^{II. 6.} Il est dit que
 „ le Seigneur parle, lors que le Pro- ^b Jean
 „ phete parle; non pas que le Prophete ^{X. 35.}
 „ soit le Seigneur à la lettre; mais ^{Exod.}
 „ parce que le Seigneur est dans le Pro- ^{III. 4. &}
 „ phete & qu'il habite en lui. C'est ^{XXIII.}
 „ pourquoy l'Ange du Seigneur qui ^{21.}
 „ aparut à Moïse dit; *Je suis celui qui* ^c Intitu-
 „ suis. Ce n'est pas la voix du Tem- ^{le, De}
 „ ple; mais de celui qui y habite. ^{eo quod}
 „ Cependant le Temple est appelé le ^{dictum}
 „ Seigneur; ce qu'on ne doit entendre ^{est, Ego}
 „ que par figure. De même il se peut ^{sum qui}
 „ dire que la Parole est Dieu, parce que ^{sum.}
 „ Dieu habite dans la Parole, qu'il l'ani-
 „ me & qu'il se manifeste par son moien.
 „ Lors que les Philosophes eurent in-
 „ troduit le Platonisme dans l'Eglise Chré-
 „ tienne, ce qui arriva bientôt après la
 „ mort des Apôtres, les premiers Peres,
 „ qui

qui étoient grands admirateurs de cette Philosophie, entendoient par *la Parole*, une *vertu divine*, qu'ils croioient s'être insinuée dans le Messie au moment de sa conception, & qu'ils appelloient *Dieu*, parce que Dieu l'avoit inspirée, & que *Platon* enseignoit que *la Parole de Dieu* étoit Dieu lui-même, ou du moins une partie de la Divinité. *Justin Martyr* l'expliquoit ainsi dans sa ^a seconde Apologie: „ Par la vertu qui vient de Dieu, „ nous ne devons entendre, dit-il, que „ *la Parole*, qui est l'*Esprit* qui animoit „ les Prophetes, &c. ^b *Théophile d'Antioche* s'en exprime en ces termes: *La „ Parole* est l'*Esprit* de Dieu, la *Sagesse* „ & la *Puissance* du Souverain, qui étoit „ dans les Prophetes, & qui a parlé par „ leur bouche, &c. Il est vrai que les Peres distinguoient quelquefois le *S. Esprit* de la *Vertu* du Souverain, ou de la *Parole*, & qu'ils regardoient celle-ci comme l'*Inspiration* de la *Sagesse* de Dieu, qui se communiquoit aux hommes par le moien ou par l'operation du *S. Esprit*. D'ailleurs, la différence qu'ils mettoient à cet égard entre *Jesus-Christ* & les Prophetes ordinaires, étoit du plus au moins; ils

^a Pag.
74. &c.

^b Ad
Autolic.
Lib. II.

ils poſoient qu'il étoit né Prophete, que les *vertus divines* reſidoient en lui, & qu'il avoit reçu l'Esprit ou la vertu du Souverain *ſans meſure*, comme parle ^a S. Jean, au lieu que les Prophetes ordinaires n'en avoient que de petites portions. ³⁴ Ainſi, *la Parole étoit Dieu*, en ce que c'étoit l'Inſpiration de la Sageſſe Divine, ſoutenuë de la vertu ou de la Puiffance de Dieu. Grotius a ſuivi ces idées dans une de ſes Notes ſur *Coloſſ. 1. 19.* où il dit, „ Que la plénitude „ des *vertus divines* a habitë en Jeſus- „ *Chriſt*, c'eſt-à-dire qu'elle y a toujours „ reſidé inſéparablement & non point „ par intervalles, comme dans les Prophetes.

Enfin cette expreſſion, *la Parole étoit Dieu*, peut encore ſignifier, ce Meſſager extraordinaire *devoit être* ^b le Roi ^{b Voy.} ^{Jean} *d'Iſraël*, le Roi des Rois, & le Souverain Monarque de l'Univers ſous Dieu ſon Pere. Cela eſt aſſez conforme au ſtile de l'Ecriture, qui dit ſouvent qu'une choſe eſt, lors qu'elle eſt *reſolue*, & qu'elle *doit être*. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt apellé, *l'Agneau qui a été occis dès*, (ou *avant*) *la fondation du Monde*

a Voy. il est certain que ^a l'Écriture le donne
 Plcau. souvent aux Rois, aux Princes & aux
 XLV. 7. & Magistrats de la Terre.
 LXXXII. 6.

Si l'on examine de près toutes ces explications que nous venons de rapporter, l'on verra qu'il n'y en a pas une qui ne soit intelligible & tolerable; & l'on ne doit pas trouver mauvais qu'on fasse tous ses efforts, pour chercher un sens commode à quelques Passages obscurs de l'Écriture, plutôt que d'admettre des Dogmes qui combattent toutes nos idées naturelles. Quoi qu'il en soit, pour ne rien oublier de ce qui peut servir à l'éclaircissement des importantes veritez que *S. Jean* nous annonce dans son I. Chap. nous ajoûterons à la fin de ce petit Ouvrage, une Paraphrase qu'on nous en a communiquée.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continue à rapporter la seconde Objection avec les Réponses des Unitaires.

SI l'on suit les idées de l'Écriture, n'est-on pas obligé de reconnoître qu'il

qu'il falloit absolument que *Jesus-Christ* fut *Dieu* pour être Nôtre Sauveur? Non, sans doute, répondent les *Unitaires*; & les plus savans des Orthodoxes en tombent eux-mêmes d'accord. *Jesus-Christ* est le Sauveur des hommes à deux principaux égards; l'un en ce qu'il leur a donné tous les Eclaircissemens, & toutes les confirmations qu'ils pouvoient souhaiter sur la Religion, & qu'il leur a enseigné en termes clairs & convaincans la voye du Salut; l'autre en ce qu'il a fait tout ce qui étoit nécessaire pour obtenir de Dieu les moiens de sauver pleinement les hommes. En effet, les Eclaircissemens que *Jesus-Christ* a donnés, étoient devenus de la dernière importance, & ils ont fort contribué au Salut des hommes. Excepté les seuls *Juifs*, tout le Monde étoit plongé dans une abominable, & pernicieuse idolâtrie, qui tournoit les Motifs de la Piété en ridicules, substituoit de faux objets d'Adoration à la place du vrai Dieu, dont elle ôtoit la connoissance, introduisoit des Rites superstitieux, ou impies, corrompoit toutes les véritables idées de la Religion, en détrui-

soit les fondemens, & dépravoit enfin les Mœurs des hommes, qui n'étoient déjà que trop portez au Vice.

A l'égard des *Juifs* eux-mêmes, quoi qu'ils ne fussent pas idolâtres, ils s'étoient remplis l'esprit de mille fausses idées, qui énervoient la Pieté, & rendoient inutile la Révélation qu'ils avoient reçûe de Dieu. La plupart d'entr'eux avoient le cœur gâté, ils s'imaginoient que Dieu ne demandoit que l'extérieur, & que les observances légales étoient plus que suffisantes pour obtenir le salut; ils avoient presque entièrement perdu de vûe la Lumière naturelle, & il leur sembloit qu'il ne falloit qu'être *Enfans d'Abraham* selon la chair, ou qu'observer un seul Précepte de la Loi pour être sauvez. Ces Erreurs, & plusieurs autres semblables n'étoient guère moins dangereuses que l'Idolâtrie des *Paiens*, ce qui est beaucoup dire. Aussi la corruption & la sensualité regnoient-elles par tout. Le nombre des gens de bien étoit fort petit, & leur vertu se trouvoit mêlée de grandes imperfections; environnez de toutes parts de mauvais exemples, ils

cou-

couroient risque de se perdre, si Dieu ne les avoit soutenus par une grace extraordinaire. En un mot, le Genre humain empiroit de jour en jour, au lieu de s'amender. De sorte que si le Messie n'étoit venu, ou qu'il n'eût pas mieux fait son devoir qu'*Adam*, la Religion alloit être entièrement perdue, & les hommes seroient devenus des Monstres & des Demons. Dieu les alloit abandonner à leur Sens reprové. Mais *Jesus-Christ* n'enfouit point le Talent; il déclara aux hommes toute la Volonté de Dieu; il repurgea la Religion de toutes les Erreurs dont on l'avoit corrompue, & il enseigna clairement & distinctement la voye du Salut, comme nous l'avons déjà dit. Il ne falloit plus de grands Raisonnemens & une longue suite d'inductions pour la reconnoître. La Religion Chrétienne n'est couverte qu'à ceux qui par une négligence & une malice extrême ferment les yeux de leur esprit à cette divine Lumière. *Jesus-Christ* développa la Religion de tout ce qui l'obscurissoit. Il en ôta même toutes les Additions légales, que Dieu n'avoit imposées aux *Israélites* que

D 3

pour

pour un tems, & pour des raisons particulières. L'Evangile ramene les hommes à la Religion Naturelle; mais il ne les abandonne pas à leurs seules Lumières, ou à leurs propres découvertes: il descend dans le détail, & il marque en gros caractères, tout ce que la Nature & la Dispensation *Mosaique* n'enseignoient qu'obscurément. Depuis la venue de *Jesus-Christ*, tous les hommes, que sa Doctrine a éclairés, ont eu des idées plus distinctes sur la Religion; & s'ils n'en ont pas profité davantage, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Nôtre Seigneur nous a tracé le chemin du Ciel, & l'a rendu non seulement visible, mais lumineux & palpable à ceux qui veulent écouter ses préceptes & s'attacher à les suivre. C'est donc à juste titre, que nous pouvons appeller *Jesus-Christ* Nôtre Sauveur.

Mais il ne se contente pas de nous donner quelques Maximes, ou un Modèle de Reformation & de nous exhorter à les mettre en usage; il les accompagne de grands *Secours*, de *Motifs* puissans, & de *Confirmations* extraordinaires. Il fait

des Scripturaires. CHAP. VIII. 55

fait voir par son exemple que ce qu'il demande de nous n'est pas impraticable, & de cette maniere il instruit le Genre humain avec bien plus d'efficace, que s'il n'y eût employé que de simples Paroles. Tous les autres Docteurs avoient leurs défauts. Si les Prophetes communiquoient au Peuple d'*Israël* les Révélations qu'ils recevoient de Dieu, & qu'on pouvoit regarder comme des étincelles de l'Evangile ; ils étoient eux-mêmes des hommes Pécheurs, & sujets à se tromper. Pour ce qui est des Philosophes Paiens, quoi qu'ils discourussent quelquefois de la Vertu, ils s'abandonnoient à l'Idolatrie, ils étoient remplis de mille Erreurs, & malgré tout l'éclat de leurs magnifiques Speculations, ils menotent une vie scandaleuse, où l'on voyoit regner l'Orgueil, l'Avarice, les Animosités, la Colère, & le Libertinage. Il n'y en avoit aucun qui s'appliquât à instruire le Peuple des Veritez les plus essentielles de la Religion, ni qui en donnât des preuves claires & convaincantes. La plupart d'entr'eux n'en avoient que des idées fort absurdes, & le petit nombre

de ceux à qui il restoit encore quelque foible Lumière , pouffoient des Raifonnemens trop guindez , pour être à la portée du Peuple. Aussi ces grandes vérittez passioient-elles dans l'esprit des hommes pour des choses tout à fait incroyables ou du moins très-incertaines; de sorte qu'on ne pouvoit presque pas résister à de violentes Passions , par les motifs d'une autre vie , qu'on représentoit comme un songe, ou une Chimé-
 ré , qui n'étoit appuyée sur aucun fondement solide. On peut bien s'accoutumer dès son enfance à dire qu'on croit certaines choses pour lesquelles on ne voit point de preuves ; mais une croyance si mal fondée , & dont l'esprit n'est pas bien persuadé, n'a pas assez de force pour sanctifier le cœur , & le porter constamment à la Vertu. C'est pourquoi la plûpart des Paiens se moquoient des Promesses & des Menaces qui regardent une vie à venir , ou du moins ils n'y faisoient pas grande attention. Plusieurs même d'entre les *Juifs* n'étoient pas fort assurés sur cet Article. La Loi & les Prophetes ne les touchoient que sous l'enveloppe des
 om-

ombres & des figures, & sembloient s'en rapporter aux Lumières de la Raison, qui étoit également négligée chez les *Juifs* & chez les *Paiens*, jusques là même que les *Saducéens*, la Secte le plus à la mode parmi les *Juifs*, ne croioient ni Esprit ni Résurrection.

Lors que la Verité se trouvoit réduite dans un si déplorable état, *Jesus-Christ* est envoyé à son secours, & par une Doctrine pure, sainte, & conforme à la Raison, il met en lumière la Vie & l'Immortalité bienheureuse. Il pratique lui-même ce qu'il enseigne aux autres, & son Exemple ne peut que toucher les cœurs les plus endurcis. Sa Doctrine se réduit à nous apprendre, que pour plaire à Dieu, il faut vivre dans ce présent Siecle sobrement, justement, & religieusement, & qu'après la Mort chacun sera jugé selon ses Oeuvres. Ce n'est pas tout; Nôtre Seigneur prouve la vérité de son Evangile par une infinité de Miracles, il la scelle de son sang, il la ratifie & la confirme par sa Résurrection, son Ascension glorieuse, & l'Envoi du St. Esprit sur ses Disciples. Ceux-ci animez par l'exemple de

leur Divin Maître & remplis de dons extraordinaires, ont travaillé à convertir les hommes au Christianisme, & à les ramener dans le chemin du Ciel. C'est ainsi que *Jesus-Christ* est devenu Nôtre *Sauveur*, & il n'y a nul doute, que sans lui nous ne fussions morts dans nos péchez. Nous en serons encore mieux convaincus par ce qui nous reste à dire. *Jesus-Christ* est donc le *Sauveur* des hommes à un autre égard, en ce qu'il a fait tout ce que Dieu demandoit de lui pour les instruire & les convaincre, qu'il a obtenu de son Pere la Ratification des termes de son Evangile & la Grace dont les hommes avoient besoin, & qu'il a été mis en état de sauver pleinement, ceux qui obéissent de bonne foi aux préceptes de l'Evangile éternel.

Jesus-Christ ne devint proprement Nôtre *Seigneur* & Nôtre *Sauveur*, qu'après sa Resurrection, lors qu'il fut élevé à la main droite de Dieu, & que toute Puissance lui fut donnée au Ciel & en la Terre : cela paroît de ce qui est dit aux Act. Ch. v. 31. Alors il eut en main les Graces du St. Esprit,
pour

pour les communiquer aux fideles, selon qu'il le jugeroit à propos ou nécessaire. Alors les Anges lui furent assujettis, & reçurent ses Ordres, pour camper autour de ses véritables Disciples, les garantir de tout ce qui pourroit leur être funeste, les assister contre toute sorte de dangers, & conduire leurs Ames au Ciel. Alors, enfin, *Jesus-Christ* obtint de Dieu la confirmation que tous les hommes ressusciteroient, & que ses fideles serviteurs jouiroient de la Vie éternelle dans le Paradis. *Jesus-Christ*, est censé l'Auteur de toutes ces choses, parce que Dieu lui a donné le pouvoir de les faire; & comme sa Médiation a réussi, il est réellement Nôtre *Sauveur*. Si *Adam* eut perseveré dans son innocence, après Dieu, nous lui aurions été redevables de nôtre salut: par là il nous auroit conduits dans les habitudes de la Sainteté, il auroit obtenu de Dieu les mêmes graces que *Jesus-Christ* nous a procurées, & il auroit été nôtre Prince & nôtre Seigneur, aussi bien que nôtre Père commun. D'ailleurs si *Jesus-Christ* eût failli comme *Adam*, il n'auroit pas été nôtre *Sauveur* non plus que

que lui ; & s'il eût même perseveré à être Juste & Saint, Dieu ne lui auroit pas accordé nôtre Salut, & ne l'auroit pas fait le Prince des Anges, & le Roi de l'Univers, s'il n'eût bien voulu souffrir la Mort douloureuse de la Croix. Les hommes étoient devenus les esclaves de l'Orgueil, de l'Ambition, de l'Avarice, & de tous les Plaisirs criminels de la chair & du sang. Pour les retirer de ce triste & déplorable état, Dieu voulut que *Jesus-Christ* leur fournit un exemple de la plus grande Resignation, de la Charité la plus parfaite, & du Détachement le plus rare de tous les plaisirs sensuels. Tout cela se trouve dans la Mort volontaire qu'il endura sur la Croix. Dieu lui demanda ce sacrifice, s'il aspireroit à devenir nôtre Sauveur; il lui promit que sa Grace ne lui manqueroit pas au milieu de toutes ses tentations, s'il en vouloit faire un bon usage, & qu'après ses combats, il l'éleveroit à un souverain degré de gloire. *Jesus-Christ* accepta la condition, & il devint obéissant jusqu'à la Mort de la Croix. C'est donc à cette Mort sanglante, que nous sommes redevables de

nôtre Salut; il ne nous reste plus qu'à imiter ses Vertus, autant que nous en sommes capables, & que son Evangile le requiert de nous. Dieu est satisfait par là; il a pris plaisir en l'Oblation de *Jesus-Christ*; il voit que sa mort a confirmé d'une maniere authentique la Doctrine, qu'il lui avoit revelée, & que son Exemple pourra convertir un grand nombre d'hommes; il veut donc bien être reconcilié avec nous, & pour l'amour de son Fils bien aimé n'exiger des Pécheurs qu'une serieuse & profonde Repentance. Voila une idée nette & intelligible de nôtre Rédemption. Et c'est faire une injure atroce à Dieu de s'imaginer qu'il ne puisse pardonner les hommes, à des termes si doux. Il est sans contredit infiniment juste, & si les Pécheurs ne se repentent, ils ne doivent pas attendre qu'il leur fasse Miséricorde, ni qu'il les admette à la félicité du Ciel; mais lors qu'ils se repentent sincerement, il repugneroit à son infinie Bonté de prolonger leurs Maux à l'infini. D'ailleurs les *Unitaires* disent que les mots *racheter* ou *redemption* signifient souvent *délivrer*, ou *délivrance* de

de quelques incommoditez, sans qu'il y ait aucune *Rançon* payée par qui que ce soit, comme on peut le voir en différens endroits de l'Écriture.

a Exod.
vi. 6. &
xv. 13.
Luc I.
68. Pf.
xliv. 7,
8, 15. &
cxl. 9.
Luc II.
38. 1&c.

Nous pouvons finir cet Article par la Remarque d'un Savant, fameux par son Orthodoxie. „ Cette Figure, dit-il, est familière, qui donne à une chose qui tient la place d'une autre, & qui en procure tous les fruits, le Nom de celle à laquelle on la substitue. St. „ *Paul* a suivi ce plan dans son Epître „ aux *Hébreux* : s'il a donné le nom de „ *Sacrifice* à l'obéissance de *Jesus-Christ*, „ c'est pour s'accommoder aux idées qui „ regnoient sous l'ancienne dispensation, „ où les principaux Actes de la Piété „ consistoient en des sacrifices. Il a fait „ l'application de ces anciens Sacrifices „ à la Mort de *Jesus-Christ*, sans y entendre d'autre Mystere.“ Il appelle même nos Aumônes, nos Prières, & tous nos Devoirs Religieux des *Sacrifices*; & il nous exhorte d'offrir nos corps en sacrifice, qui est, à ce qu'il ajoûte, nôtre service raisonnable.

CHAPITRE IX.

La troisième Objection.

ON objecte, en troisième lieu, que l'Écriture enseigne la divinité du St. Esprit, lors qu'elle nous déclare que les Chrétiens sont le Temple de Dieu, à cause que ^a l'Esprit de Dieu demeure en eux, que ^b mentir au St. Esprit c'est mentir à Dieu, & que ^c l'Esprit de Dieu connoit les choses qui sont en Dieu, comme l'Esprit de l'homme connoit les choses qui sont en l'homme.

a 1 Cor. III. 16.
b Act. v. 3, 4.
c 1 Cor. II. 11, &c.

Les Unitaires répondent, que l'Écriture n'entend pas toujours la même chose lors qu'elle nous parle de l'Esprit, d'un Esprit, du St. Esprit ou d'un St. Esprit; & qu'il n'y a rien de plus commun dans toutes les Langues que de donner différentes significations à un même mot. Un Esprit signifie quelquefois une Substance immatérielle; comme lors qu'il est dit que ^d Dieu est un Esprit. ^d Jean IV. 24. Quelquefois il signifie le tempérament ou les dispositions de l'Esprit. Dans ce sens il est dit que ^e si quelqu'un n'a pas l'Esprit ^e Rom. VI. 11, 9. de Christ, ou l'Esprit qui étoit en Christ

&

& que l'Evangile requiert & inspire, il n'est pas un véritable Disciple de Nôtre Seigneur. Pour l'ordinaire l'Ecriture entend, par ce terme, *la Vertu & la Puissance de Dieu*, ou l'*Inspiration de Dieu*, ou un *Ange*, ou l'un & l'autre tout ensemble, c'est-à-dire la Révélation, ou la Grace, portée par quelque Ange. Le mot dans l'original signifie proprement un *Soufle* ou un *Vent*; & comme le vent est invisible, & ce qu'il y a de moins matériel, qu'il passe d'un lieu à un autre avec une rapidité incroyable, qu'il met la matière la plus grossière en mouvement, & qu'il cause de terribles effets, il ne faut pas s'étonner, si à l'occasion de quelque ressemblance, on a donné le nom à la Nature immatérielle, à l'Entendement fini ou infini, aux Ames des Hommes, aux Créatures Angéliques, à la Toute-puissance même de Dieu, & à l'*Affatus divinus*. Il est dit que Dieu *respira* dans le Corps de l'homme qu'il avoit pétri du Limon, pour dire qu'il lui *infusa une Ame* vivante. L'Histoire de la Création représente l'*Esprit*, c'est-à-dire la *Vertu* de Dieu se mouvant
 au

a Hebr.
I. 14.

b Jean
xiv. 16,
17, 26.
& xv. 26.
& xvi. 13.
&c.

c Ch. viii
26, 29,
39. & x.
3, 7, 19,
20, 22.
& xi.
12, 13, 15.
28. &c.

pelle des *Esprits Administrateurs*, & qu'il est dit de l'*Esprit*, ou du *St. Esprit*^b, qu'il est envoyé, qu'il est l'Avocat & le Consolateur des Chrétiens, & qu'il exécute les ordres de celui qui l'envoie. Les *Unitaires* ajoutent qu'il y a quelques endroits dans ^c les *Actes*, où le même qui est appelé l'*Ange du Seigneur* porte aussi le nom d'*Esprit*, ou d'*Esprit du Seigneur*, ou du *St. Esprit*.

Pour ce qui regarde le Passage des *Actes* v. *v̄*. 3, 4. En mentant au *St. Esprit*, on mentoit à Dieu, de la part de qui il agissoit, de même qu'en méprisant les Apôtres on étoit censé mépriser Dieu, au nom de qui ils parloient & de la puissance duquel ils étoient revêtus, comme cela est exprimé, dans la I. Ep. aux *Thess.* Ch. iv. 8. „ ce „ lui qui nous méprise, ou qui rejette nôtre prédication, ne méprise pas de simples hommes, mais Dieu même qui montre, par le *St. Esprit* qu'il nous a donné, „ & les miracles qui l'accompagnent, que „ nous prêchons l'Évangile de sa part.

Ce qui est dit dans la I. aux *Cor.* III. 16. que les Chrétiens sont le Temple de Dieu, & que son Esprit habite en eux, ne signifie autre chose, si ce n'est que

que Dieu opère sur les Disciples de son Fils bien aimé par son *St. Esprit*, ou ses Anges, qui leur inspirent de bonnes pensées, & qui les assistent au milieu de toutes leurs adversitez.

A l'égard de l'autre Passage qu'on tire de la même Epit. aux Cor. Ch. II. 10, 11. en quelque sens qu'on le prenne, il faut avouer que les termes en sont bien figurés. Mais comme les Anges sont toujours en la présence de Dieu, qui leur communique ses Desseins par rapport au salut des hommes, & que les principaux d'entr'eux sont admis plus avant dans ses Conseils, il est dit ici, qu'ils sondent toutes choses, même les choses profondes de Dieu, & qu'ils savent tout ce qui est en Dieu, ou tout ce dont il s'agit en cet endroit, *comme l'Esprit de l'homme sait les choses qui sont en l'homme.*

Il paroît des v. 9. & 15. de ce Chap. & du Ch. III. 21. que toutes les choses, dont il est ici question, se doivent entendre de celles qui regardent notre salut, & tout le monde sait que les Comparaisons ne doivent jamais être prises à la rigueur. Supposé même que par *l'Esprit de Dieu*, l'on entendit en cet

endroit, Dieu lui-même, il ne s'ensuivroit pas que ce fût une Personne distincte d'une autre Personne Divine; puis que l'*Esprit de l'homme* n'emporte pas qu'il y ait plusieurs Personnes dans un seul Individu. Au reste ceci doit s'appliquer au sens que les *Réalistes* donnent au mot de *Personne*; car les *Unitaires* sont d'accord sur ce point, avec les *Modalistes*, & ils croient aussi bien qu'eux que la troisième Personne, ou le *St. Esprit* est Dieu lui-même.

CHAPITRE X.

La quatrième Objection.

LA quatrième Objection est prise des *Textes qui font mention des trois Personnes de la Trinité*. Le premier passage est tiré de *S. Matt. Ch. xxvi. v. 19*. Mais les *Unitaires* soutiennent qu'*être baptisé au Nom du Père, du Fils, & du St. Esprit*, ne signifie autre chose, que déclarer solennellement, par cette cérémonie qu'on ne veut rien admettre pour sa Religion que ce que Dieu, ou le

le Pere a commandé, ce que *Jesus-Christ* son Fils a prêché au Monde, & ce que le S. Esprit a confirmé par ses Miracles; en un mot, que nous sommes les Disciples du Pere, du Fils, & du St. Esprit; ce qui ne fait rien pour le Systeme des Réalistes. Sous l'Oeconomie de l'Evangile, Dieu veut que nous le regardions comme *Nôtre Pere*; Et si les Chrétiens sont baptizez *en Christ*, ou *au Nom de Christ*; les Pères, sous l'ancienne Dispensation, a étoient baptizez *en Moïse*, ou se reconnoissoient les Disciples de *Moïse*.

a I Cor.
X. 1, 2.
Voy aussi
ib. Ch. 1.
13. Act.
II. 38. &
VIII. 16.

Le deuxieme Passage est pris de la II. aux Cor. Ch. XIII. 14. *La Grace de Nôtre Seigneur Jesus-Christ*, &c. c'est-à-dire. „ Puissiez-vous jouir à perpétuité de la faveur & de l'Intercession „ de *Jesus-Christ*: Puissiez-vous obtenir, „ par ce moien la bienveillance de „ Dieu; & participer aux secours & „ aux consolations ordinaires du St. „ Esprit, que Dieu ne refuse jamais à „ ceux qu'il aime.

Enfin à l'égard du troisieme & dernier Passage qu'on cite de la I. Ep. de S. Jean v. 7. les plus savans des *Trini-*

AMO

taires, comme *Erasme*, *Calvin*, *Beze*, & *Variable*, reconnoissent qu'il faut l'entendre ainsi, Qu'il y en a trois dans le Ciel qui rendent témoignage à la Mérité, savoir le Père, la Parole, & le St. Esprit, & que le témoignage de ces trois est unanime, ou se rapporte à un seul tout & sert à confirmer l'Evangile que nous prêchons. Au reste, il y a toutes les apparences du monde que ce verset a été fourré ici, puis qu'il ne se trouve pas dans un grand nombre d'Anciens Exemplaires Grecs, ni dans les plus anciens Manuscrits Latins, ni dans la Version Syriacque, ni dans l'Arabe, ni dans l'Ethiopique, &c. Mais supposé qu'il fût dans l'Original, quelle raison y a-t-il de s'imaginer qu'il renferme un Dogme inintelligible? A quel propos St. Jean parleroit-il là de cette unité incompréhensible? En quel endroit de l'Ecriture nous est-il dit que la Doctrine du Père, du Fils & du St. Esprit est un *Mystere ineffable*? Où est-ce qu'il nous est marqué, qu'il s'agit là d'une Enigme qu'il ne nous est pas permis d'approfondir, qu'il faut croire sans l'entendre, & que nôtre salut en dépend?

CHA.

CHAPITRE XI.

La cinquième Objection.

LA dernière Objection est, que le dogme des Trinitaires a été la croyance constante de l'Eglise; qu'il n'est pas trop vraisemblable, que les Chrétiens aient pu se tromper là-dessus; que l'opinion des Unitaires n'a eu qu'un petit nombre de Sectateurs, qu'elle a toujours été regardée comme une Hérésie, & que leurs Interprétations, inconnues pendant plusieurs siècles, se refutent d'elles mêmes par leur nouveauté.

Voici ce qu'on répond en général. Une Doctrine, dit-on, n'en seroit pas moins bonne ou véritable, quand même on n'en verroit des traces que dans les tems Apostoliques, ou dans les Ecrits des Apôtres. Les Protestans reconnoissent que l'Eglise n'est pas infaillible, & que non seulement elle a pu se tromper, mais qu'elle a erré grossièrement. Il semble être prédit ^a, que a Matt. xxiv. 29. bien-tôt après la destruction de *Jerusalem*, les Chefs & les Conducteurs de

l'Eglise tomberoient dans des Erreurs très-pernicieuses: que le Soleil, la Lune & les Etoiles, qui les représentent perdroient alors une bonne partie de leur Lumiere. Il est vrai qu'on ne doit pas trop appuyer là-dessus, parce que le stile des Orientaux est hyperbolique, & que ces sortes d'expressions figurées admettent une grande *Latitude*, s'il m'est permis de parler ainsi. Quoi qu'il en soit ^a *Hegeffippe* rapporte cette Epoque fatale à la dernière Destruction de *Jerusalem* sous *Adrien*, & il dit que l'Eglise perdit alors sa *virginité*. Cette corruption fut causée par la méchante Philosophie des Paiens qui embrassèrent le Christianisme, & qui retinrent avec cela quantité d'Erreurs & de Préjuges. Alors les Chrétiens se dégoûtèrent insensiblement de la simplicité de l'Evangile, ils négligèrent le sens naturel de l'Ecriture, devinrent grands Admirateurs de *Platon*, & voulurent à toute force chercher des Mystères par tout, afin de rehausser, à ce qu'ils prétendoient, la Grandeur & la Gloire de la Religion Chrétienne. Pour cet effet ils tâchèrent d'accommoder plusieurs Textes de l'E-

cri-

^a Euseb.
Hist.
Eccles.
L. 3.
C. 32.

criture à leurs Notions Paiennes, & à la Philosophie de *Platon*. Cependant ces Philosophes sublimes, ou qui du moins avoient assez d'orgueil pour s'estimer tels, ne vinrent pas si facilement à-bout de leurs funestes desseins. Ils n'ont pû empêcher qu'il n'y ait toujours eu des *Unitaires*; le Jésuite *Pétan* avoue que les premiers Peres de l'Eglise parlent dans tous leurs Ecrits comme ces prétendus Hérétiques. Lors même que la corruption eût déjà gagné beaucoup de terrain, on ne laissa pas de s'y opposer avec quelque vigueur, & le Parti dominant fut réduit à faire jouer d'étranges ressorts pour établir quelques termes qui ne sont pas de l'Ecriture. On n'en vint là que par degrez, à la longue, & après avoir exercé de grandes violences. On ne frapa le coup mortel que sous l'Empereur *Constantin*. Ceux qui cherchoient à raffiner, embrassèrent divers Systèmes, & se repûrent d'idées abstraites & métaphysiques. L'ignorance s'introduisit sous les Persecutions, & la corruption des mœurs, qui en est la compagne fidelle, ne manqua pas de la suivre. Les Ministres de l'Evangile, pleins

E 5 d'or-

d'orgueil, d'ambition & d'avarice, ne pensoient qu'à se débusquer les uns les autres, & à jouir des meilleures places; ils se chicanotent honteusement pour des vetilles, & ils s'imputoient même quelquefois des erreurs, qu'ils n'avoient pas. Ce fut ainsi que la Théologie *Platonicienne* triompha, & que les *Zélateurs* prirent ce parti pour ruiner leurs Freres avec plus de sûreté. En effet ils en vinrent à bout, quoique les Peuples en murmuraient en divers endroits; mais ce n'étoit pas une chose nouvelle que de voir l'Innocence, & la Verité opprimées. Malgré tout cela, les *Unitaires*, quoi qu'un peu barbouillez eux-mêmes, reprirent le dessus, ils parurent avoir le plus de raison, ils persuadèrent les Peuples, & ils obtinrent des Edits en faveur de leurs Sentimens. Alors tout le Monde Chrétien se vit de nouveau *Unitaire*, & quelques-uns même des Pères ont témoigné qu'il y avoit dans cette Revolution quelque chose de *surprenant*, & de *merveilleux*. Mais faut-il s'étonner que la Raison prévaille lorsqu'elle agit en pleine liberté, & qu'elle se met

des Scripturaires. CHAP. XI. 75

met au dessus des Préjugez ? L'Opinion des *Unitaires* fut confirmée par dix Conciles, & sur tout par le Concile d'*Arimini*, l'un des plus célèbres qu'il y ait jamais eu & où il se trouva cinq cens soixante Evêques.

Ce retour ne fut pas de longue durée, les Empereurs attaquèrent de nouveau les *Unitaires*, & à force d'injustices, de violences, & de persecutions, ils les réduisirent fort bas. C'est ainsi que dans ces derniers siècles on a extirpé les *Reformez* en *Espagne*, en *Bohême*, & en *France*. Cependant il y eut toujours des *Unitaires*, & il y en a même encore aujourd'hui quelques Eglises en *Transilvanie*, & sur tout dans les Etats du Grand Seigneur, & de quelques autres Princes *Mahométans*, ou *Paiens*. Mais ce n'est pas le Nombre, ni la Multitude, qui fait la Marque de la véritable Eglise. *Elie* voioit le vrai culte de Dieu si négligé de son tems, qu'il se croioit être le seul, qui s'attachât à son devoir, & qui eut resté dans le Chemin du Salut. Mais vous n'ignorez pas ce que Dieu lui répondit. a 1. Rois, XIX. 14. Quoi qu'il en soit, il n'y a point

point de prescription contre la Vérité. Il en faut revenir à la Loi & au Témoignage. Ceux-là sans doute font tort à la Vérité qui se défont de sa Lumière, & qui veulent employer d'autres Armes que celles de la Raison, pour appuyer leurs Sentimens. Peut-on trouver étrange, qu'après les cruautés que l'on a exercées contre les *Unitaires*, & que tous leurs Livres ont été depuis si long-tems condamnés aux flammes, leurs Interpretations de quelques Textes paroissent aujourd'hui nouvelles? Savez-vous de quelle maniere on expliquoit ces Passages, lors qu'on étoit en état de les bien entendre, qu'on étudioit exactement & de bonne foi l'Écriture, qu'on osoit dire ses Sentimens, que la clef de la connoissance n'étoit pas cachée, & que les Moïens d'Instruction n'étoient pas défendus aux hommes? L'on a remarqué de tout tems, que les personnes qui s'appliquent le moins à l'étude de l'Écriture, sont celles qui exercent la plus grande tyrannie, pour empêcher qu'on ne l'entende d'une autre maniere qu'eux. De tels Chrétiens n'en méritent pas le nom; ils se reconnoissent in-

indignes de la Vérité, & se livrent eux-mêmes à l'Erreur, avec toute la Postérité tandis que ceux qui reconnoissent la Vérité, se soumettent lâchement à cette usurpation tyrannique, & négligent de ramener les hommes de leurs Préjugés. Le mal est encore qu'on ne cherche pas dans l'Écriture ce qu'elle nous enseigne; mais ce que nos Docteurs nous ont appris. C'est un défaut qui a presque toujours régné parmi les Chrétiens, & qui a été la source de mille Erreurs grossières, où ils sont tombez. Cela est si manifeste, que tout le monde en demeure d'accord. Par exemple l'opinion des *Anthropomorphites* qui croioient que Dieu fût un Être matériel, celle qui établisoit la Nécessité de donner l'Eucharistie aux petits Enfants, & plusieurs autres Erreurs de cette nature, sur lesquelles il seroit inutile d'insister ici, ne devoient leur origine qu'aux préjugés, & au peu d'attention que l'on apportoit à l'examen de l'Écriture.

Mais pour remplir le Système des *Unitaires*, & ne pas oublier ce qu'ils ont de plus essentiel à dire pour leur défense, il faut remarquer d'un autre côté,

1. Qu'il

1. Qu'il se fait quelquefois de grands changemens sur la Religion par un petit nombre de Docteurs, qui ont la vogue & qui sont estimez à cause de quelque mérite, réel ou imaginaire; 2. Qu'il n'est donc pas étonnant que les Pères *Platoniciens* aient introduit dans le Christianisme le jargon de la Philosophie de leur Maître; 3. Que ces changemens ne sont venus que par degrez, & que les Philosophes Chrétiens n'ont pas toujours eu les mêmes Sentimens sur le Dogme de la Trinité; 4. Enfin que l'Opinion des *Unitaires* ne devrait point passer aujourd'hui pour une Hérésie; puis qu'elle n'a pas toujours été regardée de cet œil, par ceux-là même qui ont suivi la Théologie *Platonicienne*. Les *Unitaires* insistent beaucoup sur chacun de ces Articles & voici à peu-près ce qu'ils disent là-dessus.

1. Lors que St. *Augustin* quitta les *Manichéens*, il ne se défit pas de toutes leurs Erreurs, mais il apporta dans l'Eglise leur Dogme sur la Prédestination. Ce Sentiment inconnu jusques là parmi les Chrétiens a été depuis le
Dog

Dogme favori de l'Eglise Latine, & d'un bon nombre de Protestans. Voila l'effet d'une trop grande estime pour certains hommes, & d'une trop grande confiance des Peuples en leurs Conducteurs. Lorsque la Cabale & la Violence se mêlent avec quelque mérite, comme du Savoir, ou de l'Eloquence, il n'est pas fort étrange de leur voir produire de grandes Revolutions. C'est ainsi que le *Mahoméisme*, grand ennemi de l'Idolatrie, fut changé tout d'un coup chez les *Drúzes* par l'artifice d'un seul Docteur, qui pour s'opposer à ses Confrères, & se vanger de quelque injure qu'il en avoit reçue, se mit en tête de prêcher que Dieu s'étoit incarné pour se montrer personnellement aux hommes, & que l'Empereur des *Drúzes*, nommé *Hakim*, étoit ce Dieu incarné. Ce nouveau Dogme, tout absurde qu'il étoit, fut embrassé de tout ce Peuple. Faut-il s'étonner après cela, que des Erreurs s'établissent quelquefois dans les Lieux, où la Cabale règne?

2. Pour faire sentir le changement, que les Peres *Platoniciens* ont introduit



duit dans le Christianisme, nous n'avons qu'à examiner en peu de mots les idées de ce Philosophe. Il y a toutes les apparences du Monde que *Platon* ne reconnoissoit qu'un Dieu, mais qu'intimidé par la mort violente de *Socrate*, il déguisoit ses véritables Sentimens, & que pour ne s'attirer pas la haine du Peuple, il personalisoit les Attributs de la Divinité. „ Il est difficile, dit-il, de trouver le Père de cet „ Univers, & quand vous l'aurez trouvé il n'est pas permis d'en parler au „ Peuple.“ Il vouloit dire sans doute qu'il y avoit du risque à déclarer une Vérité qui choquoit les Sentimens reçus, & qu'ainsi l'on ne pouvoit en raisonner que sous l'enveloppe de l'Allegorie, & sous la fiction de plusieurs *Hypostases*. C'est du moins de cette manière qu'il s'en explique dans sa seconde Lettre à *Denis*: „ Je vous parlerai, dit-il, en énigme, afin que „ si cette Lettre vient à tomber par „ quelque accident entre les mains de „ quelqu'un, il ne puisse l'entendre en „ la lisant, &c.“ Pour pouvoir philosopher en sûreté, il feint une Généalogie

gie de Dieux, un Père, un Fils engendré, & un troisième issu de ces deux-là. Il appelle ce troisième, l'Esprit, l'Amour, & la Puissance de Dieu; il appelle le second la Parole, & la Sagesse aussi bien que le Fils; & il nomme le premier le Père, l'Entendement, & le Bon. Ce sont ces Propriétés essentielles de la Divinité qu'il représente figurément comme des Personnes distinctes, & sur lesquelles il allegorise, dans tous ses Ecrits. C'est ce qui a été remarqué par plusieurs Savans qui ont examiné la chose avec soin. Le Dr. Cudworth, entre autres Ecrivains modernes, avoué que c'est là le fin de ce Mystère; „^a Les trois Hypostases des Platoniciens, dit-il, ne sont autre chose qu'une infinie Bonté, une infinie Sagesse, & une infinie Puissance, ou Amour.“ ^b Irénée reconnoit la même Verité: „Lors que Platon, dit-il, a donné le titre de Bon au Premier Auteur de toutes choses, il a posé pour Principe, & pour cause de la Creation de l'Univers, la Bonté de Dieu, &c.

Il est vrai que la plupart des Pères Platoniciens n'avoient pas des idées fort

^a P. 590.
de son
Système
intellectuel.
^b Irénée
Lib. 3.
Cap. 46.

exactes de la Philosophie de leur Maître, & quoi qu'ils en fussent grands Admirateurs, ils ne l'entendoient pas toujours finement. Les premiers Pères qui l'avoient adoptée, quoi qu'avec beaucoup plus de retenue que ceux qui vinrent après, touchés du raport qu'il y avoit entre les Expressions de *Platon* & divers Passages de l'Écriture, s'imaginèrent qu'il vouloit dire la même chose, ou que du moins ils pouvoient par Allegorie & par voie d'*Accommodation* appliquer les idées de ce Philosophe aux Dogmes du Christianisme. Il leur sembloit que cette Méthode s'accordoit assez bien avec la Verité; qu'elle serviroit à relever la gloire de l'Évangile & la grandeur de *Jesus-Christ*, & que par ce moien les Peuples & les Philosophes auroient plus de respect, & de veneration pour l'un & pour l'autre. Il est certain que presque tous ces Pères étoient sortis de l'École de *Platon*, avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme; tels étoient, par exemple, *Justin, Athénagore, Tattien, Théophile, Irénée, Clement Alexandrin*, &c. ^a Mr. *Huet* dit d'*Origène* qu'il

^a dans
ses *Ori-
geniana*,
Lib. 2.
Cap. 2.

des Scripturaires. CHAP. XI. 83

qu'il étoit un admirateur si outré de Platon, qu'au lieu d'ajuster le Dogme Platonicien à la Doctrine Chrétienne, il faisoit tout le contraire, & qu'il en étoit venu à cet excès par l'exemple de *Clement Alexandrin*, son Précepteur, qui avoit accoûtumé d'embellir la Religion de *Jesus-Christ* du fard de l'Academie. Faut-il donc s'étonner que les Pères aient apporté du changement dans la Religion Chrétienne, puis que, pour m'exprimer avec ^{a Voy. fa VII. Lettre Pastorale.} Mr. *Jurieu*, dans un tems où le Savoir étoit rare parmi les Chrétiens deux ou trois Savans entraînoient la foule dans leurs Opinions? En effet il se trouve au pié de la lettre que deux Savans Platoniciens, *Origène* qui avoit ses Admirateurs en Orient, & *St. Augustin* qui avoit les siens en Occident, ont entraîné non seulement la Foule dans leurs Opinions, mais aussi la plûpart des Savans qui sont venus après. Il ne manque pas d'exemples, pour faire voir que les Pères, tout estimez qu'ils étoient dans leur Parti, ont introduit une infinité d'Erreurs dans l'Eglise: telles sont la Présence réelle, le Purgatoire, l'Invocation

tion des Saints, & plusieurs autres. Accoûtumez aux Allégories & aux Hyperboles de *Platon*, ils divinisoient tout & l'élevoient au dessus du naturel. C'est ainsi, que sur le Chapitre de l'Eucharistie, ils disent que *Jesus-Christ est immolé sur l'autel, qu'il y est égorgé, mort, gisant, & enseveli.* Pour relever la Dignité de la Pâque, ils l'apostrophent en ces termes; *O grande & sacrée Pâque, la Purgation des Péchez, &c. O Divin & sacré Mystere, &c.* Ils attribuent à l'Huile, & au Crème une Vertu extraordinaire; ils veulent que le *St. Esprit les change, les transforme & leur donne une efficace Divine.* A l'égard du Baptême, ils disent que le *St. Esprit descend & s'insinue dans l'Eau de ce Sacrement, pour lui imprimer la force & la vertu de régénérer.* L'Auteur de la seconde Homelie in divers. qu'on attribue à *Origène*, excelle par dessus tous les autres; il ne peut à son gré assez louer *St. Jean*, à moins que d'en faire un *Dieu*, pour avoir si divinement rencontré, à ce qu'il s'imagine, les idées de *Platon.* „Ce *Jean*, „dit-il, n'étoit pas un homme, mais „plus

des Scripturaires. CHAP. XI. 85

„ plus qu'un homme ; il s'est *désifié* ,
„ puis qu'il pouvoit pénétrer jusqu'à
„ Dieu , sans qu'il se fit *Dieu* lui-mé-
„ me.“ C'est ainsi qu'on fait des Dieux
à bon marché. Toutes les Figures
font outrées chez ces Philosophes
Chrétiens , & ils emploient les Allé-
gories les plus violentes d'un si grand
sang froid ; qu'on diroit à les entendre,
qu'ils parlent tout de bon. ^a Mr. *Huet* ^a *Orige-*
remarque aussi qu'*Origène* „ passe si ^{nian.}
souvent, d'une manière imperceptible, ^{Quaest. 14.}
de l'explication de la Lettre au sens
„ Spirituel , que ses Lecteurs ont pris
„ ses Allégories pour des Assertions
„ Dogmatiques.“ Ce que Mr. *Huet*
dit d'*Origène* se peut dire de la plûpart
des autres Pères. ^b *Irénee*, par exem- ^b Lib. 4.
ple , énonce en termes absolus , sans ^{Cap. 37.}
aucune marque de Comparaison ou
d'Acommodation, une Allégorie qu'il
fait sur les Espions que *Josué* envoia à
Jérico : „ *Raab* la prostituée , dit-il,
„ en recevant les Espions , cacha chez
„ elle le *Pere*, le *Fils*, & le *St. Esprit*.“
^c *Synésus*, tout Chrétien qu'il étoit , ^a ^c Hymn.
bien osé appeller Dieu *Mâle* & *Femelle*. ^{2, & 3.}
Il l'appelle encore *ce qui enfante* & *ce*
qui

qui est enfanté, le Père de lui-même, & le Fils de lui-même. Après avoir dit au Verbe ou à la Parole divine, je vous louë avec le Père, & je louë avec vous cet autre Fruit que le Père n'a pu s'empêcher de pousser dehors lors qu'il a voulu vous produire, il apostrophe ainsi le St. Esprit, c'est de vous que je veux parler, Principe moiën, sainte Respiration, le Centre du Père, & le Centre aussi du Fils; vous qu'on peut appeller tout ensemble la Mère, la Sœur & la Fille, &c. Voila des Expressions fort édifiantes! Cependant, il y a quelque apparence que les Générations des trente Aons des Valentiniens n'étoient d'abord qu'une pareille Allegoric. Mais dans quelles extravagances n'est-on pas capable de tomber lors qu'une fois on a perdu l'intelligence de la Figure, & que le sens litteral a prévalu durant quelques Siecles? Qu'est-ce que les Commentateurs n'ont pas inventé sur *Melchisedec*, parce que ^a l'Apôtre dit de lui en termes figurez, qu'il étoit sans Père, sans Mère, & sans Généalogie? Les uns en ont fait un Homme celeste, Consubstantiel au Fils de Dieu; les au-

^a Heb.
vii. 3.

autres un *Ange* ; les autres le *St. Esprit*, &c.

CHAPITRE XII.

Où l'on continue à raporter les remarques des Unitaires sur la cinquième Objection.

LEs Unitaires observent en 3. lieu, que les changemens sur le Dogme de la Trinité ne sont venus que par degrés ; & que les Pères n'ont pas toujours été de la même opinion sur cet Article.

En effet, le Peuple ne pouvoit pas entrer dans les Spéculations creuses & les raisonnemens subtils des Philosophes Chrétiens, ni s'apercevoir, s'ils apliquoient mal-à-propos les Passages de l'Écriture. Seduit par la conformité apparente qu'il y avoit entre les termes des Auteurs sacrez, & ceux des Platoniciens, il croioit bonnement qu'ils prêchoient tous la même doctrine, & sans se mettre en peine des suites que pourroit avoir un jour ce fatal mélange, il abandonnoit toutes ces

recherches subtiles à la curiosité des Philosophes. Sur ce que *Jesus-Christ* n'avoit que Dieu pour Père, qu'il avoit reçu l'Esprit sans mesure, & qu'il étoit revêtu du pouvoir de faire des miracles, les Chrétiens ne se firent d'abord aucune peine de l'appeller un Homme divin, & d'ajouter que la Nature divine habitoit en lui, & se manifestoit en sa personne. Mais après son Ascension, lors qu'il fut mis à la tête de l'Univers, & que toute puissance lui fut donnée au Ciel & en la Terre, ils poussèrent jusqu'à l'honorer du titre de Dieu, qui étoit commun aux Rois, aux Magistrats, & aux Anges que Dieu envoie, pour exécuter ses ordres. C'étoit uniquement là-dessus, que les premiers Chrétiens fondoient la Divinité de Nôtre Sauveur, c'est-à-dire, sur sa *Conception* miraculeuse accompagnée des Dons extraordinaires du St. Esprit, & sur son *Exaltation* à la Droite de Dieu. Si quelques-uns en disoient plus ou moins, on croioit qu'ils étoient dans l'erreur. Par exemple, *Cerintus* & ses Sectateurs, qui prétendoient qu'il y avoit plus que cela; & les

les *Ebionites* qui soutenoient au contraire qu'il n'y en avoit pas tant, & que *Joseph*, l'Époux de *Marie*, étoit le Père naturel de *Jésus-Christ*, passioient les uns & les autres pour des hérétiques. Mais les premiers Pères, comme *Clement*, *Polycarpe*, *Ignace*, &c. n'enseignoient que ce que nous venons de voir. Les Pères *Platoniciens* ne sembloient pas en dire davantage, à cela près qu'ils expliquoient, selon les Principes de leur Philosophie, la nature de cette Vertu divine dont on croioit que le St. Esprit avoit revêtu Nôtre Seigneur au tems de la Conception.

Ils disoient que c'étoit *la Parole* de Dieu, ou *la Sagesse* du Père qui se manifestoit en chair; & que le Père étoit un *Entendement* parfait, un Esprit infini, *plein de Bonté*, qui de toute éternité avoit produit en lui-même une infinie *Sagesse* & une infinie *Puissance*. Tout cela pouvoit recevoir un bon sens, & s'accordoit assez bien avec l'*Unité* de Dieu. Quoi qu'il en soit *Platon* exprimoit sa *Trinité* de cette maniere, & c'est là précisément l'Opinion des *Modalistes*.

Justin, Irénée & les autres Pères Platoniciens ont philosophé là-dessus à perte de vûe, & ils ont tant raffiné sur l'Incarnation, sur la Distinction de deux Natures en *Jésus-Christ*, &c. qu'on n'y peut rien comprendre. De ce que Nôtre Sauveur étoit né du St Esprit, ils concluoient qu'il avoit une Origine céleste; qu'il avoit préexisté dans la Vertu Divine, qui manifestoit en lui la Parole & la Sagesse de Dieu, & qui lui étoit communiquée par l'Esprit du Tout-puissant, ou par l'Esprit de Puissance, & qu'il étoit à ces égards réellement & à la lettre *le propre Fils*, & *le Fils unique de Dieu*. Tout ceci n'étoit guères de la portée du Peuple; aussi ne cherchoit-on pas à lui en imposer la créance, & l'on se contentoit de lui prêcher *Jésus-Christ crucifié*, comme s'exprime *Origène* dans sa Préface sur *St. Jean*. On se flatoit que pour obtenir le salut, il suffisoit de croire que ^a *Jésus* étoit le *Christ*, ou le *Messie*, quoi qu'on ne connut pas parfaitement sa *Divinité*. Mais les *Platoniciens* préteroient leur *Evangile spirituel & sublime*, ou plutôt leurs *Mystères & leurs raisons*

a Servet
de Trin.
lib. 2.
P. 50.

des Scripturaires. CHAP. XII. 91

sonnemens Philosophiques, à l'Evan-
 gile simple, facile & révélé, qui n'é-
 toit, selon eux, que corporel ou char-
 nel. Quoi qu'il en soit, comme Mr.
Jurien^a le remarque, „ toutes les spé-
 „ culations vaines & guindées des Pé-
 „ res du second & du troisième Siècle
 „ n'empêchoient pas la pureté de la
 „ Foi de l'Eglise, c'est-à-dire du peu-
 „ ple. Cela ne passoit pas jusqu'à lui.
 „ Il demouroit dans la simplicité; &
 „ le reste étoit pour des Théologiens
 „ speculatifs, des Philosophes nourris
 „ dans l'Ecole de *Platon*.“ On n'im-
 „ posoit point alors dans le service Pu-
 „ blic les Termes Orthodoxes qui ne
 „ sont pas de l'Ecriture. Les Pères
 „ même du Concile d'*Alexandrie* écrivi-
 „ rent à ceux d'*Antioche*^b „ de n'avoir
 „ aucun démêlé entr'eux au sujet
 „ des *Hypostases*, puisque ceux qui en
 „ reconnoissent trois, & ceux qui n'en
 „ reconnoissent qu'une, sont du même
 „ sentiment, & ne diffèrent que dans
 „ la maniere de s'exprimer.“ Le Père
^c*Petan* remarque que dans le qua-
 „ trième siècle il y avoit des Pères *Plato-*
 „ *niciens*, qui, pour le bien de la Paix,
 „ s'abste-

a Tabl.
 du Socin.
 1. Part.
 Let. 6.
 P. 269.

b Apud.
 Arhan.
 vid. Du
 Pin.
 Tom. 2.
 P. 138.

c De
 Trinit.
 Lib. 2.
 c. 7. §. 2.

s'abstenoient de donner ouvertement & formellement le titre de *Dieu* au *S. Esprit*, parce qu'alors, ajoute-t-il, après *Grégoire de Nazianze*, plusieurs bons Catholiques se feroient scandalisez de cet usage, qui n'avoit été libre & public qu'après le second Concile Oecumenique.

^a Orat.
20.

Mais les choses changèrent ensuite de face. Il y eut un tems, où les Disciples de *Platon* ne savoient presque plus ce qu'ils croioient : Enfin ils en vinrent à prendre au pied de la lettre ce qu'il n'avoit dit que par allégorie, & à croire que les trois *Hypostases*, ou les trois *Personnes* de la *Trinité*, étoient trois *Personnes* réelles, ou trois *Esprits* divins. Ce fut alors que les *Orthodoxes*, ou ceux qui se disoient tels, commencerent à persecuter les contredisans & à vouloir qu'on se soumît à leur Jugement, qu'on parlât comme eux, & qu'on employât sur cette matiere les Termes qu'ils avoient consacrez. Il n'y avoit plus alors de ces *Chrétiens* qui venoient d'entre les *Juifs*, & qui ne s'étoient pas corrompus par la Philosophie de *Platon* : Leurs *Ecrits* disparurent bien-tôt, & l'on eut le soin d'en
pro-

procurer la perte pour nous conserver
quelques méchans Critiques, & de pi-
toiables Ouvrages farcis du *Platonisme* le
plus outré. On n'en demeura pas en si
beau chemin, les Pères ne faisoient
pas la petite bouche de dire qu'il y avoit
trois Dieux. dont l'*unité* ne consistoit,
qu'en ce qu'ils étoient de la même
espece, & parfaitement d'accord:
mais que la volonté du Père régloit
tout. „ Ce Monde, dit ^a *Lactance*, a Lib. 4
cap. 29.
„ n'est qu'une seule Maison, & le Père
„ & le Fils qui la gouvernent unanime-
„ ment ne sont qu'un Dieu; parce qu'un
„ est comme deux, & deux comme
„ un. Le Père est dans le Fils, parce que le
„ Fils obéit fidèlement au Père. A ceux
„ qui nous accusent d'enseigner trois
„ Dieux, dit St. ^b *Basile*, nous répon- b 141. Ep.
ad Celsa-
riens.
„ dons que Dieu n'est pas un en Nom-
„ bre, mais en Espece ou en Nature.

Voilà comme s'expriment sou-
vent ^c St. *Gregoire de Nyssé*, *Cyrille*
d'Alexandrie, *Maxime le Martyr*, c Vid.
Petav. De
Trinit.
Lib. 4.
c. 9.
Théodore Abucara, & plusieurs autres.
Malgré tout cela on n'a pû abolir par-
mi les Chrétiens l'Opinion de la véri-
table *Unité* de Dieu. St. *Augustin* l'a
con-

a Epist.
174.

conservée à travers les nuages que la Philosophie *Platonicienne* avoit répandu sur cette matiere, & les *Scholastiques*, qui sont venus après lui, ont tout-à-fait rétabli le sentiment des *Modalistes*.^a Ce Pere a soutenu qu'il n'y a qu'un seul *Esprit divin*, & non pas trois; de sorte qu'il désignoit les trois Personnes de la Trinité par l'*Entendement* divin, la *Sagesse*, & la *Puissance* divine, comme on peut le voir dans les 15 Livres qu'il a écrit sur ce sujet. Les définitions de *Pierre Lombard*, des autres Docteurs, & des Conciles de *Latran*, de *Lyon*, de *Tolède*, &c se raportent au même but. Quoi qu'il en soit, on a renouvelé en ces derniers tems, la Doctrine des *Réalistes*, ou plutôt des *Trihuites*; & les *Modalistes* sont venus insensiblement à se confondre avec eux, par l'usage des mêmes expressions, & à suivre leur exemple toutes les fois qu'il s'est agi de persécuter les *Unitaires*.

4. Enfin, l'*Opinion des Unitaires* ne peut raisonnablement passer pour une *Hérésie*, puis qu'elle n'a pas toujours été regardée de cet œil par les *Théologiens* qui suivoient le *Platonisme*. L'*Opinion des*
Mo-

Modalistes & celle des *Unitaires* ne différent en rien quant au fonds de la Doctrine. Si l'une est hérétique, il faut de toute nécessité que l'autre le soit. Cependant, les premiers Pères qui ont *platonisé*, ne croioient pas abandonner l'ancienne Doctrine de l'Unité de Dieu, & quoi qu'ils admirassent infiniment les subtilitez & les Allégories de *Platon*, ils ne laissoient pas néanmoins de regarder comme leurs frères ceux qui n'entroient pas là dedans, & de juger qu'il n'étoit pas à propos de parler au Peuple de ces choses. Leur retenue alloit même beaucoup plus loin, puis qu'ils ne faisoient pas difficulté de tolérer dans leur Communion, les Chrétiens imparfaits qui s'imaginoient que *Joséph* étoit le véritable Père de *Jesus-Christ*. C'est ce que l'on peut voir dans un Dialogue de *Justin Martyr* avec *Tryphon*. Lors même que les Evêques furent devenus si injustes & si ardens, qu'ils vouloient à toute force s'anathématiser les uns les autres, & persécuter ceux qui refusoient de souscrire aux nouvelles Expressions fondées sur les subtilitez du *Platonisme*, l'Emp-

pe-

a Euseb.
de vita
Constant
L. 2. c.
63, 64.

pereur *Constantin* leur remontra, qu'ils faisoient beaucoup de bruit pour presque rien; que la chose n'en valoit pas la peine, & qu'au fonds, on étoit tous du même sentiment. Il y a toujours eu des personnes assez raisonnables pour reconnoître cette verité, lors même que la Théologie *Platonicienne* étoit la plus outrée. b *Salvien* déclare qu'on a tort d'anathématiser les *Unitaires*, & que leur Systême ne les empêche point d'aimer Dieu de bon cœur, & de vivre saintement & religieusement. On ne sauroit donc avec justice les traiter d'hérétiques, dans le sens de l'Écriture,

b de Gu-
bernat.
Dei. L. 5.

c Gal. v.
19, 20.
Tit. III. II.

qui enseigne que c l'*Heresie* est une Oeuvre de la chair, & que ceux qui en sont coupables savent qu'ils font mal. Ce crime consiste à soutenir malicieusement quelque Doctrine favorable au Vice, ou à causer des Divisions & faire beaucoup de bruit pour des choses de néant, ou indifférentes, comme le Dr.

d P. 9,
10. &c.

Sherlock le remarque dans son d *Discours des Assemblées Religieuses*. Cela montre assez clairement qui sont les véritables *Hérétiques*. Pour ce qui est des *Anathêmes*, contenus dans le Symbole d'*Atha-*

d'*Athanase*, les *Unitaires* croient que l'on pourroit dire, avec l'*Eglise Gréque*, qu'il semble qu'*Athanase* ne se possédoit pas, lors qu'il composa ce *Symbole*; s'il est vrai du moins qu'il en fut l'*Auteur*, ce qui ne paroît pas trop vraisemblable. Mais il est tems d'en venir aux *Preuves des Unitaires*, pour démontrer que leur opinion est le *Christianisme tout pur*, & la véritable *Orthodoxie*.

CHAPITRE XIII.

Où l'on raporte quelques-uns des principaux *Argumens des Unitaires*.

Comme je me suis beaucoup plus étendu que je ne croiois, sur les principales *Objections* qu'on fait aux *Unitaires*, je serai plus court sur leurs *Argumens*, & je n'en rapporterai que ceux-ci.

I. Ils disent, que si la véritable *Orthodoxie* consistoit en quelque chose de plus que ce qu'ils croient eux-mêmes,

G il

il y a grand' apparence que les Ecrivains Sacrez l'auroient marqué en termes positifs.

II. Que le Sentiment des *Réalistes* est opposé aux lumieres les plus pures de la Raison & rempli de contradictions manifestes; au lieu que leur Systeme est également raisonnable, intelligible, digne de Dieu & suffisant à tous égards.

III. Que la même Opinion des *Réalistes* est combatue par l'Écriture, qui enseigne clairement en mille endroits qu'il n'y a qu'un Dieu, ou qu'un Esprit divin, éternel & infini; que ce Livre Sacré distingue toujourns Dieu de *Jesus-Christ* & du St. Esprit, & qu'elle attribue à ces deux derniers certaines choses qui ne fauroient convenir à l'Être suprême. Pour ce qui est des *Modalistes*, on approuve bien leur Doctrine; mais on insiste sur ceci, qu'ils ne doivent ni condamner ou rejeter les *Unitaires*, ni employer dans le Service Public d'autres Expressions que celles de l'Écriture.

I. A l'égard du premier de ces Articles, si le sentiment des *Réalistes* étoit véritable, & que l'Écriture en voulut exiger la créance, il est certain qu'elle
nous

nous auroit parlé à peu-près en ces termes : „ Il y a trois Personnes réelles
„ qui participent à la même Nature divine & qui toutes trois ne sont qu'un
„ seul & même Dieu ; la première se
„ nomme *le Père*, la seconde *le Fils*,
„ & la troisième *le St. Esprit*. *Le St. Esprit* est de toute éternité, il est le
„ Dieu Souverain de même que *le Père*
„ & *le Fils* ; *le Fils* subsiste, & a été
„ engendré de tout tems, il est le Dieu
„ suprême aussi-bien que *le Père* & *le St. Esprit* ; *le Père* est actuellement de
„ toute éternité, & il a toujours eu un
„ Fils de même Nature que lui : *Jesus-Christ* n'est pas *le Fils de Dieu* simplement parce que Dieu *l'a fait naître d'une Vierge*, ou qu'il *l'a ressuscité des Morts*, ou qu'il étoit *le Messie*, & qu'il devoit être *le Roi des hommes & des Anges* : Le titre de *Dieu* ne lui convient pas seulement de la même manière qu'on le donnoit aux *Rois*, par exemple à *Salomon*, ou aux principaux *Prophètes* & aux *Législateurs*, comme à *Moïse*, ou à ceux à qui la *Parole de Dieu* étoit adressée, c'est-à-dire qui étoient les *Envoyez*, qui

G 2 „ par-

„ parloient de sa part, ou qui le représen-
 „ toient en quelque sorte; Mais *Jesus-*
 „ *Christ* est réellement & proprement
 „ Dieu lui-même, l'Être infini & tout
 „ parfait, qui s'est incarné dans le sein
 „ de la Vierge *Marie* par le Ministère
 „ de la troisième Personne de la Trini-
 „ té; c'est-à-dire que le Fils éternel de
 „ Dieu, ou *Dieu le Fils*, s'est uni à la
 „ Nature humaine, comme l'Ame est
 „ unie avec le Corps, & ne fait qu'une
 „ seule & même Personne avec son
 „ Humanité: de sorte que *Jesus-Christ*
 „ est un *Dieu-homme*, & un *Homme-Dieu*.

Mais en quel endroit de l'Écriture
 trouve-t-on de pareilles Expressions,
 qui sont pourtant adoptées par les *Réa-*
listes? Car enfin sur une matière de cette
 importance il faut des termes clairs & po-
 sitifs, & qui ne soient pas susceptibles
 d'un autre sens. Les Compilateurs du
Symbole des Apôtres ont-ils quelque cho-
 se qui approche de ce Langage?

II. Pour ce qui regarde le *deuxième*
 Argument des *Unitaires*, ils disent que le
 Dogme de *trois Personnes* divines & ré-
 elles, dont chacune est Dieu, renferme
 une contradiction dans les termes; que

la

la Lumiere Naturelle nous montre clairement qu'une telle Personne unique en son espece est suffisante, & que par conséquent il ne peut y en avoir davantage; Que si chacune de ces trois Personnes est Dieu, l'on ne peut ajoûter, sans se contredire, que ces trois n'en font qu'un seul; Que l'Idée naturelle de Dieu renferme toutes sortes de Perfections, & qu'il ne manque rien du tout à cet Etre infini; que s'il y a trois Personnes distinctes, à qui cette Idée convienne, il faut de toute nécessité qu'il y ait trois Dieux: mais s'il n'y en a qu'un seul, donc il y a deux de ces Personnes qui ne sont pas le Dieu Souverain. Que si l'on se retranche dans le mystere, & que l'on abandonne la Raison, sous prétexte qu'elle est foible, aveugle & couverte de ténèbres, pour quoi ne pas croire la *Transsubstantiation*, & toutes les absurditez les plus grossieres des *Papistes*, des *Mahometans* & des *Payens*? N'est ce pas une contradiction manifeste de dire que les trois Personnes sont réellement diferentes ou distinctes les unes des autres, & que cependant elles sont toutes trois le même Dieu, & qu'il n'y

G 3 a point

a point de composition dans cet Être infini ? N'est-ce pas une contradiction de dire qu'il y a trois Personnes divines qui sont égales les unes aux autres, & que cependant il n'y a pas trois Tout-puissants, &c? N'est-ce pas une Contradiction d'avancer que Dieu est impassible, & que cependant il s'est incarné ou qu'il s'est uni à la Nature humaine, tout de même que l'Ame est unie au Corps; comme si l'Ame ne souffroit pas lorsque le Corps souffre? N'est-ce pas là une idée tout-à-fait indigne de la Majesté divine? Enfin, ajoutent les *Unitaires*, n'est-ce pas une Contradiction de s'imaginer que la *Crédulité* & la *Foi* sont la même chose, ou que la *Foi* consiste à croire sans raison, & que Dieu veuille obliger les hommes à croire une Doctrine qui est incroyable, quoi qu'il ne l'ait pas expressément révélée, & qu'elle ne soit d'ailleurs d'aucune nécessité? La Raison nous dicte, que la Religion, qui est destinée pour le Genre humain, doit être simple, & à la portée de tous les hommes, afin de les ramener à Dieu, & que le Sentiment des *Réalistes* n'a nul avantage sur celui des

Uni-

Unitaires, c'est-à-dire qu'il n'y a pas plus de vertu à croire trois Dieux qu'à en croire un seul, & que les Hommes peuvent être aussi heureux avec un Dieu tout sage & tout puissant, qu'ils fauroient jamais l'être quand il y en auroit dix mille. Pourquoi donc préférer un Système contradictoire, à celui qui est raisonnable & intelligible?

III. Le troisième Argument des Unitaires est fondé sur ce que l'Ecriture Sainte parle toujours de Dieu au singulier, & que s'il étoit composé de trois Personnes, au sens des Réalistes, il faudroit qu'elle en parlât au pluriel. Dieu ne diroit point, par exemple, *Je* veux ceci, *Je* vous ordonne cela; vous n'aurez point d'autre Dieu que *Moi*; il n'y en a point de semblable à *Moi*; vous serez *mon* Peuple; &c. Mais il diroit plutôt, vous serez *notre* Peuple, vous n'aurez point d'autre Dieu que *nous*; il n'y en a point de semblable à *nous* trois; *nous* vous ordonnons cela; *nous* le voulons &c. Il ajouteroit aussi le mot de *trois*, afin qu'on ne prit pas ce pluriel pour désigner simplement la dignité de la personne, ou pour une

façon de parler, dont on peut quelque-
fois se servir ; comme quand l'Apôtre
^o 2 Cor. S. Paul dit de lui même, ^a tels que nous
^{x. 2. & 11.} paroiffons en nos Lettres, tels on nous
trouvera lors que nous serons préfens ;
 Mais qui a jamais vû que trois Person-
 nes réelles & distinctes parlent d'elles-
 mêmes au fingulier ? En quel Langa-
 ge cela se fait-il ?

Pour ce qui regarde Nôtre Seigneur
Jefus-Christ, il est non seulement ap-
 pélé ^b le *Ministre* & l'*Envoyé* de Dieu,
 un *Prophete* de Dieu semblable à *Moïse*,
 & le *Serviteur* de Dieu ; Mais il est en-
 core dit, ^c qu'il a été *obéissant*, & qu'il
 a fait *ainsi que le Père lui a commandé* ;
 d que *Dieu est plus grand que lui*, ^e que
 Dieu est *son Dieu* ; ^f qu'il a constam-
 ment *prié Dieu*, & offert des supplica-
 tions avec grand cri & larmes, ^g qu'il
 ignoroit quelque chose, & qu'il *ne sa-
 voit point*, par exemple, quand seroit le
Jour du Jugement. Or il est manifeste,
 que ces choses ne se pourroient pas
 dire de *Jefus-Christ*, s'il étoit *Dieu* au
 sens que les *Réalistes* le prennent. Car,
 supposé que *Jefus-Christ* fût la seconde
 Personne de la Trinité incarnée, com-
 ment

^b Hebr.
viii. 6.

Jean xii.
49. Act.

iii. 22.
Act. vii.

37. Matt.
xii. 18.

^c Phil. ii.
3. Hebr.

v. 8. Jean
xiv. 31.

^d Jean
xiv. 28.

Matt. xx.
23.

^e Jean
xx. 17.

Matt.
xxvii. 46.

^f Luc
xxii. 42.

Jean xvii.
20. Hebr.

v. 7.
^g Matt.

xxiv. 36.

ment pouvoit-il dire, que Dieu étoit plus grand que lui? N'assure-t-on pas que Jésus-Christ est Dieu lui même, le Fils éternel de Dieu au pied de la lettre? Est-ce donc que Dieu est plus grand que lui-même? S'il y avoit deux Ames de la même nature & parfaitement égales, dont l'une vecût sans être associée avec un Corps, & que l'autre fut actuellement incarnée, ou formât ce composé que nous appellons un Homme; cet Homme pourroit-il dire avec raison que l'Ame qui n'est point incarnée, est quelque chose de plus grand que lui? Point du tout; puis que l'Homme a une Ame, qui n'est en rien inférieure à l'autre, & que le Corps seul, qui est à la vérité au dessous de l'Ame, ne fait pas l'Homme; mais le Corps & l'Ame unis ensemble. Supposé même que l'Ame fut ravalée en quelque manière, par sa jonction avec le corps, on ne peut rien dire d'approchant de la Divinité unie avec l'Homme Jésus-Christ, puis que Dieu ne sauroit contracter aucune imperfection de la part de ses créatures. Jésus-Christ, Homme-Dieu, ou Dieu-Homme, ne doit pas moins posséder

G 5 tou-

toutes sortes de perfections que Dieu seul, puis qu'il est *Dieu* aussi bien qu'*Homme*. Pourquoi donc nous renvoye-t-il à l'autre Dieu en certaines occasions, & allégué-t-il pour prétexte, qu'il est homme, & qu'à cet égard, il est infiniment moindre que le Père? Est-ce que pour être homme, il en est moins *Dieu*, ou moins égal au Père, & s'il lui est égal, ne peut-il pas exécuter tout ce qu'il peut? Quel besoin a-t-il de le prier? Il n'a qu'à parler, tout lui obéira.

Si *Jesus-Christ* est *Dieu-homme* dans le sens des *Réalistes*, pouvoit-il dire en vérité qu'il ignoroit quelque chose, & qu'il ne favoit pas le jour du Jugement? ^a *Nul ne le fait*, dit-il, *non pas même les Anges qui sont au Ciel, ni le Fils aussi, mais le Père seul*. Il seroit du dernier ridicule de dire que c'étoit *enfant qu'Homme* que Dieu le Fils ne le favoit pas; puis que cette clause n'est point du tout exprimée en cet endroit, ni même sous-entendue, & que ce seroit mettre un pitoyable Sophisme dans la bouche du Sauveur du Monde, ^b en qui l'on n'a trouvé jamais aucune fraude. C'est comme

^a Marc
xiii. 32.

^bur Pier.
xi. 22.

me si un Homme disoit, „Je ne sai
 „point que deux & deux font quatre,
 „&c.“ parce qu'il ne le fait pas *entant qu'il
 est un Corps.* Un pareil Sophisme ressemble
 à celui des bons Pères de la Societé, qui a-
 firment & protestent qu'ils n'ont pas vû
 de certaines choses, *parce qu'ils ne les ont
 pas vûes avec des yeux de Lion.* Ces re-
 servations mentales ne sont-elles pas in-
 dignes du caractère & de la gravité de
 nôtre Sauveur ? Ajoûtez à cela son
 propre témoignage, lors qu'il dit, ^a *Je* ^b *ne puis rien faire de moi-même* ^c *mais le*
Père, qui demeure en moi, est celui qui
fait les œuvres; & qu'il ^c *jette hors les*
Diables par l'Esprit de Dieu. D'ailleurs,
 l'Ecriture ne nous apprend-elle pas
 que ^d *par des larmes, des prieres & des sup-* ^d *Heb.*
plications, il avoit recours à celui qui le ^{v. 7.}
pouvoit délivrer de la mort, c'est-à-dire
 à Dieu. Mais pourroit-on parler de
 cette maniere de *Jesus-Christ*, s'il étoit
 la *seconde Personne de la Trinité incarnée*
 dans le sens des *Réalistes*? Seroit-il vrai
 alors, *qu'il ne pût rien faire de lui-même,*
 & ne faudroit-il pas dire plutôt que c'é-
 toit le *Fils* qui demouroit en lui, &
 non pas le *Père, qui faisoit les œuvres?*

En-



Enfin, Dieu est expressément distingué de *Jesus-Christ*, en divers endroits de l'Écriture, comme lors qu'il est dit,

^a *1 Cor. VIII. 6.* ^b *Jean XVII. 3.* ^c *Rom. XVI. 27.* ^d *1 Tim. II. 5.*
« Nous n'avons qu'un seul Dieu, & un seul Seigneur Jesus-Christ. » ^b *C'est ici la vie éternelle, qu'on te reconnoisse pour le seul vrai Dieu, & Jesus-Christ pour ton Envoyé. »* ^c *« ADieu seul sage soit gloire à jamais, par Jesus-Christ. »* ^d *« Il y a un seul Dieu, & un seul Mediateur entre Dieu & les hommes savoir Jesus-Christ homme. »*

^d *Col. II. 9.* Il est vrai que l'Écriture nous enseigne que ^c *toute plénitude de Divinité habitoit corporellement, en Jesus-Christ;* mais si l'on examine bien la liaison du discours, ou verra que cette *plénitude de la Divinité* ne signifie autre chose que la parfaite connoissance que *Jesus-Christ* avoit de la volonté de Dieu, & qu'il nous a revelée par son Évangile; ou si l'on veut, la manifestation extraordinaire des attributs de la Divinité dans la personne de *Jesus-Christ*. D'ailleurs, l'Écriture nous apprend en divers endroits que par *Jesus-Christ* il ne faut entendre proprement qu'un Homme, le *Ministre* ou le *Serviteur* & l'*Envoyé* de Dieu.

Je-

^a J^hesus le Nazarien, HOMME approuvé ^a Act. 16
 de Dieu entre vous, par vertus, par mer-^{22.}
 veilles, & par signes, que Dieu a faits
 par lui au milieu de vous, &c. ^b Dieu ^b Act.
 a ordonné un jour, auquel il doit juger le ^{XVII. 31.}
 Monde universel en justice, par l'HOM-
 ME qu'il a déterminé, &c. ^c Il y a un ^c I Tim.
 seul Médiateur entre Dieu & les hommes ^{II. 5.}
 savoir l'HOMME J^hesus-Christ. Cepen-
 dant, selon l'idée que les Réalistes nous
 donnent de l'Incarnation, J^hesus-Christ
 n'auroit jamais dû être appelé simple-
 ment HOMME, ou l'HOMME, mais
 plutôt l'HOMME-DIEU, ou le DIEU-
 HOMME.

A l'égard du St. Esprit, il est aussi
 distingué de Dieu ^d en plusieurs endroits ^d Rom.
 de l'Écriture; outre ^e qu'il est donné, ^{v. 5. &c}
 & envoyé; ce qui ne peut convenir à ^{viii. 26.}
 Dieu. Supposé d'ailleurs qu'il fût la troi-
 sième Personne de la Trinité dans le sens ^{& 2 Cor.}
 des Réalistes, il disposeroit de lui-même ^{xiii. 13.}
 & de ses dons, & les Apôtres n'auroient pas ^{&c.}
 manqué sans doute de les lui demander di-
 rectement, puis qu'il seroit égal au Pé-
 re & au Fils, & qu'on lui seroit tort de
 s'adresser à un autre, pour obtenir ses
 graces. Mais on peut voir par les Tex-
 tes

tes que nous venons d'alléguer, qu'il ne parle point de lui-même, ou de son propre mouvement, qu'il dit tout ce qu'il oit, ou tout ce qu'on lui ordonne de dire, ou ce que Dieu lui donne commission d'inspirer aux hommes; & qu'il prie pour les Saints selon la volonté de Dieu. Cela montre clairement qu'il faut entendre par là un Esprit inférieur à Dieu, qui le charge de ses Ordres, soit par lui-même, ou par *Jesus-Christ*, qu'il a établi le Chef de toute créature. D'un autre côté, si le *S. Esprit* marque l'Inspiration de Dieu, ou l'*Afflatus divinus*, les Passages rapportez ci-dessus prouvent toujours qu'il dépend de Dieu & de *Jesus-Christ*; & quoi que ^a *S. Paul* dise, que l'Esprit distribue ses dons à chacun, comme il vent, cela n'emporte pas qu'il est le Dieu suprême, & qu'il ne relève de personne. Si c'étoit la pensée de cet Apôtre, il se contrediroit lui-même, puis qu'il établit ailleurs la dépendance du *S. Esprit* en termes formels. Il faut donc avouër que cette Expression est figurée, & parallele à ce qui est dit en ^b *S. Jean*, que le vent souffle où il vent, c'est-à-dire, où Dieu vent, comme on dit

^a 1. Cor.
xii. ii.
Voy.
Sichtin-
gins là
dessus

^b Ch. iii.
3.

des Scripturaires. CHAP. XIV. III

dit d'ordinaire, que les yeux regardent du côté qu'ils veulent, pour dire, du côté que l'Âme veut. Ajoutez à ceci, que les Anges approuvent toujours la volonté de Dieu, & qu'ils prennent plaisir à executer les ordres que *Jesus-Christ* leur donne. Il pourroit être même que leur commission à l'égard des hommes est fort générale, & que Dieu leur permet de disposer des dons spirituels, comme ils le jugent eux-mêmes le plus à propos, & suivant les différentes circonstances, où ils nous trouvent.

Enfin il y a beaucoup de Passages qui portent que ^a le Pere est plus grand que tous, qu'il est ^b le Dieu de Notre Seigneur *Jesus-Christ*, & qu'il est ^c le seul vrai Dieu.

a Jean x.
29. &
xiv. 28.
b Matt.
xxvii.
46. Jean
xx. 17.
Eph. i.
17. &c.
c Jean
xvii. 3.
Rom. xv.
6. &
i Cor.
viii. 6.
Eph. iv.
6. &c.
Voy. aussi
Crellius,
de uno Deo
Patre,

CHAPITRE XIV.

Où l'on fait en peu de mots la conclusion de tout l'Ouvrage.

Sl'on examine bien tout ce que nous venons de dire, on trouvera que le parti le plus sûr & le plus conforme

aux

aux principes des Protestans, c'est de s'en tenir aux termes exprès de l'Écriture, lors qu'il s'agit des *Actes publics de la Religion*, & de certaines matieres difficiles & abstruses, où l'on court risque de s'égarer, pour peu qu'on s'éloigne du droit chemin. En effet, vouloir fixer le sens de l'Écriture non seulement pour soi, mais aussi pour les autres, lors même qu'elle est conçue en termes généraux & capables d'une grande latitude, c'est abandonner les principes de la Reformation, c'est mettre un joug sur les consciences, dont l'empire n'appartient qu'à Dieu seul, c'est s'exposer à établir le Mensonge à la place de la Vérité, & combattre en un mot l'Écriture même qui nous exhorte à *éprouver toutes choses & à retenir ce qui est bon*. L'Église Anglicane n'en agit pas de cette maniere sur l'Article de la *Prédestination*; elle s'en tient là-dessus à la généralité des termes de l'Écriture. Pourquoi n'observeroit-on pas ce temperament à l'égard des autres Points controversez, qui sont obscurs & difficiles? On ne demande pas qu'on condamne aucune des opinions reçues parmi les Protestans; mais

mais qu'on se contente des termes généraux de l'Écriture dans les Actes publics d'Union; parce qu'une autre Méthode seroit inutile, & peut faire & fait actuellement beaucoup de mal.

D'un autre côté, les *Modalistes* doivent reconnoître que les termes de l'Écriture suffisent, & qu'ils auroient grand tort de persécuter les *Unitaires* pour une explication un peu différente du même dogme. Il faut aussi que les *Réalistes* avouent, s'ils veulent du moins parler de bonne foi, que l'Article, dont il s'agit, est si obscur & si difficile, que les personnes les mieux intentionnées s'y peuvent tromper aisément; qu'il est donc juste de se supporter ici les uns les autres, & que l'on ne doit exiger là-dessus qu'une Confession exprimée en termes de l'Écriture. Les Points aussi abstraits que celui-ci, & tout ce que l'on appelle des Mysteres impénétrables ne peuvent servir qu'à éprouver nôtre Moderation, sans que tout le monde soit obligé d'en avoir des idées justes & précises. Mais il est très-facile d'entendre, qu'en pareil cas, il faut s'en tenir aux termes de l'Écriture, dans les

H Actes

Actes publics de communion. Il n'y a nulle paix à esperer entre les Protestans, s'ils ne deviennent tous *Scripturaires* selon leurs principes; c'est-à-dire s'ils n'admettent dans la pratique, aussi bien que dans la théorie, que l'Écriture seule est la Règle de leur foi; s'ils ne reconnoissent pour leurs frères ceux qui en ont la même idée qu'eux, & s'ils ne s'en tiennent aux termes de ce Livre sacré pour se réunir les uns avec les autres.

Dans l'*Irenicum magnum*, que nous avons déjà cité, l'on répond aux principales objections qui se peuvent faire contre cette *Méthode*, ou cette *Voye d'Union*, & l'on y montre, „1. Qu'il „n'y en a point d'autre qui soit juste & „raisonnable, ni qui s'accorde par conséquent avec le Christianisme. 2. Que „cette Méthode est conforme aux Principes des Protestans, & qu'elle en est „une suite nécessaire. 3. Que si elle „est mise en usage, elle ne manquera „pas de produire l'effet auquel on la „destine, c'est-à-dire la Réunion de tous „les Protestans. 4. Qu'elle est le „moyen le plus sûr pour conserver en
tout

des Scripturaires. CHAP. XIV. 115

„ tout tems la Verité, & encourager
„ tout le monde à sa recherche. 5. Qu'el-
„ le est ordonnée enfin par l'Écriture,
„ qui ne nous en fournit aucune autre.

L'on objecte d'ailleurs contre cette
Méthode, que les termes de l'Écritu-
re ne suffisent pas, pour exprimer les
Dogmes de la *Trinité* & de l'*Incarnation*;
Mais l'on y a répondu dans ce petit
Ouvrage d'une manière capable de sa-
tisfaire les personnes judicieuses, & qui
ne se laissent pas entraîner par la foule
ou par la coutume. Dieu veuille que
nous profitons des *Maximes des Scriptu-
raires*, & qu'on ne puisse jamais nous
appliquer ce que Nôtre Seigneur disoit
des Incrédules de son tems : ^a *Voici la* a Jean
condamnation, c'est que la lumière est ve- III. 19.
nue au Monde, & les Hommes ont mieux
aimé les ténèbres que la lumière, parce que
leurs œuvres sont méchantes!

F I N.

H 2

PA-

P A R A P H R A S E

Des quatorze premiers versets du
Chapitre Premier de l'Evan-
gile selon S. JEAN.

vs. I. **A**U commencement étoit la Parole,
& la Parole étoit avec Dieu,
& cette Parole étoit Dieu. C'est-à-dire,
Jesus-Christ, la Parole, ou celui qui
portoit la parole & les ordres de Dieu,
son Ambassadeur & l'Interprete de sa
volonté auprès des hommes étoit au
Monde dès le commencement de l'E-
vangile, & lors que Jean Baptiste prêchoit
aux Juifs, que le Royaume de Dieu étoit
approché *ψ. 26, 27.* cet Envoyé extraor-
dinaire étoit dès lors avec Dieu. Il y
a dans le Grec *πρὸς τὸν Θεὸν*, chez Dieu,
c'est-à-dire, il étoit le bien aimé de Dieu,
& en quelque maniere son Favori, *ψ.*
14, 18. il avoit un commerce tout par-
ticulier avec Dieu, par l'inspiration
continuelle du S. Esprit; il étoit infor-
mé des vûes secrettes que Dieu se pro-
posoit à l'égard des hommes, & des
moyens qu'il vouloit employer pour
leur salut, & par conséquent ce Jesus
étoit comme Dieu à leur égard; & il
le

le représentoit par la pureté de sa Doctrine, & la grandeur de ses Miracles.

Au commencement, c'est-à-dire sans doute, de l'Evangile. Voy. Ch. vi. 64. & viii. 25. & xv. 27. & xvi. 4. & I Jean I. 1, 2. & II. 7. 13, 24. & III. II. Marc I. 1. D'ailleurs, *Jesus-Christ* nous est dépeint comme l'Auteur de la nouvelle création, & son Oeconomie est quelquefois comparée à la création du Monde : Voy. Hebr. I. 2. & II. 5. Ainsi l'Evangeliste pourroit bien faire ici allusion au I *ÿ.* de la *Génése*.

Etoit la Parole, Ce même Titre est encore donné à *Jesus-Christ* I Jean v. 7. & *Apoc.* xix. 13. La signification de ce terme pour désigner, *celui qui portoit la parole & qui annonçoit aux hommes la volonté de Dieu*, son Orateur, pour ainsi dire, se peut recueillir d'un nombre infini d'Exemples qu'il y a dans le N. Testament, où l'*abstrait* est mis pour le *concret*; sur tout lors que *Jesus-Christ* parle de lui-même, & qu'il se nomme *le chemin, la vérité & la vie*, &c. Mais sans chercher des Exemples fort loin, voy. dans ce même Ch. *ÿ.* 5, 8, 9, 23. D'un autre côté, les *Juifs* donnoient le

titre de *Parole* aux Anges, parce qu'ils étoient envoyez de Dieu pour exécuter ses ordres; comme on peut le voir dans le Livre de la *Sap.* Ch. xviii. 15, 16. & *Strabon* remarque dans le xvii. Liv. de sa Géographie, que les *Egyptiens* apelloient tout de même un des principaux Officiers de leur Roi. *Grotius* cite cet endroit dans son *Traité de Jure Belli ac Pacis*, Lib. ii. Cap. viii. §. v.

Et la Parole étoit avec Dieu, c'est-à-dire, & ce *Jésus* étoit le bien aimé de Dieu, &c. Voy. Ch. iii. 13, 34, 35. & v. 19, 20, 30. & vii. 16. & viii. 28, 38. & xiv. 10, 11. & xvii. 21, 23. &c. *Matt.* iii. 17. & xii. 18. & xvii. 5.

Et cette Parole étoit Dieu. C'est-à-dire, représentoit Dieu &c. Voy. Ch. x. 7. & xii. 49. & xv. 1. Comparez aussi Ch. x. 33, 36. avec Ch. xix. 7. & *II Cor.* iv. 4. D'ailleurs, les Anges portent souvent le Nom de *Dieu* & de *Jehova* dans l'écriture Ste. Voy. *Gen.* xix. 17-22, 24, 29. & xxxi. 11, 13. *Exod.* iii. 2, 4, 6. &c. & iv. 16. & vii. 1. & xiv. 19, 24. & *I Sam.* iii. 21. &c.

Quoi que l'Explication de ces derniers mots soit assez naturelle & passable.

blement bien fondée, malgré tout cela je soupçonnerois beaucoup qu'il s'y est glissé une faute, & qu'au lieu de $\kappa\epsilon\iota$ Θεὸς ἦν ὁ λόγος, & Dieu étoit la parole, ou comme on traduit d'ordinaire, & cette parole étoit Dieu, il y avoit d'abord $\kappa\epsilon\iota$ Θεὸς ἐν τῷ λόγῳ, & Dieu étoit dans la parole. Il semble du moins que ce qui précède exige ce petit changement; de-même qu'une espèce de Gradation qu'il y a ψ . 4, & 5. où l'attribut de la premiere Proposition fait le sujet de la suivante, & cette verité si souvent inculquée par *Jesus-Christ* dans cet *Evangile*, savoir, Qu'il étoit avec Dieu & que Dieu étoit avec lui, voy. Ch. III. 2. & VIII. 29. & X. 38. & XII. 49. & XIV. 10. &c. Cependant je ne voudrois pas alterer le Texte, à moins que cette Léçon ne fut appuyée sur l'autorité de quelque ancien MS. ou qu'il n'y en restât quelques traces.

ψ . 2. Elle étoit au commencement avec Dieu. C'est-à-dire, Ce même *Jesus* (il faut que je vous le répète de nouveau, puis que c'est le fondement sur lequel nous croyons qu'il est le véritable *Messie*) étoit le bien aimé de Dieu, qui

l'avoit instruit de toute sa volonté, d'abord que l'Evangile parut au Monde, & avant qu'il le prêchât lui-même. C'est ce qu'il démontra d'une maniere invincible par sa Doctrine, son Exemple, & tous les Miracles qu'il faisoit au nom de son Pere. Voy. Act. II. 22. & X. 38. &c.

v. 3. Toutes choses ont été faites par elle: & sans elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait. C'est-à-dire, Tout ce qui devoit être fait pour le salut des hommes, & tout ce qui étoit prédit à l'égard du Messie, a été entierement accompli par ce même Jesus & en sa personne: de sorte que sans lui rien de ce qui devoit arriver à l'un & à l'autre égard, & que nous avons vû accomplir de nos propres yeux, n'a été fait. Voy. Ch. IV. 34. & v. 36. & XVII. 4. & XIX. 28, 30. *Math. v. 17, 18. Luc XVIII. 31.*

Outre les Passages que nous venons de citer où le mot πάντα signifie toutes les choses qui se raportent à nôtre salut éternel, voy. Ch. IV. 25. & XIV. 26. & I Jean II. 20. Act. XX. 27, 35.

Pour ce qui est de γέγονεν, que j'explique par, ce qui devoit être fait, tous ceux

ceux qui ont la moindre teinture du Grec savent, que les *Aoristes* marquent indifferemment tous les Tems : de sorte que *γέγονεν* a été fait, veut dire ici la même chose que *εσομενον ἦν*, devoit être fait, ou devoit arriver.

¶ 4. En elle étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes. C'est-à-dire, Ce même Jesus a promis la vie éternelle aux hommes, & leur a montré le chemin pour y parvenir : Sa Doctrine toute sainte & lumineuse les éclairoit dans cette route: *ψ. 5, 8, 9. Ch. IV. 14. & VI. 68. & VIII. 12. & IX. 5. & XII. 35, 36, 50. & XIV. 6. & XVII. 2, 3. & XX. 31. & I Jean I. 2. & V. 11, 20. Col. III. 4. & II Tim. I. 10.*

¶ 5. Et la lumière luit aux ténèbres & les ténèbres ne l'ont point comprise. C'est-à-dire, Mais il prêcha sa Doctrine, qui devoit éclairer tout le Monde, à une Génération perverse & tortue, si adonnée à toute sorte de vices, d'erreurs & d'ignorance, qu'on peut l'appeler à juste titre les ténèbres mêmes : Aussi ces hommes charnels fermerent-ils les yeux à la lumière qu'il leur ofroit, & ils ne le reconnurent pas pour ce qu'il étoit verita-

tablement. Voy. Ch. III. 19. & XII. 46.
& I Jean II. 11. & III. 8. Matt. IV. 16.
Eph. V. 8. II. & I Theff. V. 5.

Il faut remarquer ici que φάivet, *luit*,
est mis pour ἐπέφανε, *a relui*, comme
κατέλαβεν, qui est à la fin du ψ. l'exi-
ge; outre qu'il y a plusieurs Exemples
du Présent mis pour le Präterit parfait,
ou l'Imparfait, p. e. ἔσι, *est*, se trou-
ve souvent au lieu de ἦν, *étoit*. Voy. Ch.
XI. 57. & XII. 9, 12, 22. & XIII.
22. & C.

ψ. 6. Il y eut un Homme envoyé de Dieu,
qui avoit nom Jean.

ψ. 7. Il vint pour porter témoignage,
à ce qu'il rendit témoignage de la lumière,
afin que tous crussent par lui. C'est-à-dire,
Malgré tout cela, ces impies & ces
aveugles auroient pû facilement dé-
couvrir que ce Jéſus étoit le Meſſie,
s'ils avoient ouvert les yeux, & qu'ils
euſſent fait attention, entre tous les ca-
ractères & les circonſtances qui le diſ-
tinguoient de toute autre Perſonne, à
Jean Baptiſte ſon Précurſeur, qui ſui-
vant la Prophetie ψ. 23. Eſai. XL. 3.
étoit envoyé de la part de Dieu, afin
qu'il témoignât que ce Jéſus étoit la lu-
miere

miere du Monde, le Docteur des Juifs
& des Gentils, & que son témoignage
amenât tous les hommes à l'obéissance
de ce divin Sauveur, v. 26, 27, 29-36.

v. 8. Il n'étoit pas cette lumière-là,
mais il étoit envoyé pour témoigner de
la lumière. C'est-à-dire, On ne doit
donc pas s'imaginer avec quelques Juifs,
que ce Jean Baptiste étoit lui-même le
Messie promis au Monde, v. 19, 20. &
suir. Luc III. 15. Non sans doute; je vous
le répète encore, il n'étoit envoyé que
pour préparer les hommes à la venue du
Messie, & à rendre témoignage que
Jesus étoit ce Prophete qu'ils atten-
doient depuis si long-tems.

v. 9. C'étoit la lumière véritable qui
illumine tout homme venant au Monde.
Ou bien avec une transposition que Gro-
tius admet, C'étoit la lumière véritable,
qui venant au Monde illumine tout hom-
me. C'est-à-dire, Ce Jesus, dont je
parle & dont j'ai dessein d'écrire l'his-
toire, étoit le véritable Docteur en-
voyé de Dieu, pour illuminer par sa
Doctrin, son Exemple & ses Miracles,
tous les Hommes indifféremment, soit
Juifs ou Gentils, & servir de Guide

spirituel jusques à la fin des siècles à tous ceux qui obéiront à ses Loix. Ch. III. 19. & XII. 46. & XVIII. 37. Act. XIII. 47. & XXVI. 23. *Esā.* XLIX. 6.

ψ. 10. Elle étoit au Monde & le Monde a été fait par elle : mais le Monde ne l'a point connue. C'est-à-dire, Il a été plusieurs années dans ce Monde, où il étoit venu pour éclairer les Hommes & les conduire au salut éternel : mais la plûpart d'entr'eux ne voulurent pas le reconnoître pour le véritable *Messie*.

Il y a dans le Grec, ἡ οὐσία αὐτῆς ἐγένετο, & le Monde a été par elle, où il faut sousentendre, πεφωτισμένον & illuminé, du verbe φωτίζω, illumine, qui précède ψ. 9. comme le sens le requiert ; outre que c'est une répétition en d'autres termes du ψ. 5. & qu'il n'y doit pas avoir plus de difficulté à suppléer ici ce Participe, que le Prétérit étoit envoyé au ψ. 8. où nos Traducteurs l'ont ajouté avec raison, quoi qu'ils l'aient tiré de plus loin, je veux dire du ψ. 6.

ψ. 11. Il est venu chez soi, mais les siens ne l'ont pas reçu. C'est-à-dire, Il se manifesta d'abord aux Juifs, qui étoient ses Compatriotes & ses Freres ;

&

du Ch. I. de l'Evangile selon S. Jean. 125

& il leur prêcha la repentance & le pardon de leurs crimes. *Matt. x. 6. & xv. 24. Act. I. 11. 26. & x. 36.* Mais la plupart d'entr'eux le rejettèrent comme un Imposteur, & ne voulurent pas recevoir son témoignage. *Ch. III. II. & IX. 24.* Ses Freres & ses Parens, ceux de sa propre Famille ne voulurent pas croire en lui, *Ch. VII. 3, 4, 5.* & ses Concitoyens même, les gens de *Nazareth* scandalisez de sa Personne, n'ajouterent pas foi à sa Doctrine, *Math. XIII. 54-58.* comp. avec *Marc. VI. I. & suiv. Luc. IV. 16. & suiv. & XIX. 14.*

¶ 12. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné ce droit d'être faits Enfans de Dieu, savoir à ceux qui croient en son Nom. C'est-à-dire, Mais à tous ceux qui l'ont reconnu pour le véritable *Messie*, & qui ont embrassé sa Doctrine de tout leur cœur, ou qui la recevront à l'avenir, tant *Juifs* que *Gentils*, il leur a donné le droit & les moyens de prétendre & d'arriver à la vie éternelle; de-même que le privilège d'être les bien-aimés de Dieu. *Ch. XVII. 2. & I Jean III. 1, 2, 10. & v. 12. Apoc. XXII. 14. Luc VI. 35. & xx. 36. Rom. VIII. 16, 17. Gal. III. 26.*

vs. 13. Lesquels ne sont point nez de sang, ni de la voloné de la chair, ni de la voloné de l'homme: mais ils sont nez de Dieu. C'est-à-dire, Lesquels ne se flatent point d'obtenir le salut, parce qu'ils tirent leur origine d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, ou qu'ils sont adoptez comme Profelytes dans la République d'Israël; mais qui sans être assujettis aux passions dereglées de la chair & du sang, aiment Dieu & le craignent en toute humilité.

C'est ainsi qu'être né de Dieu signifie l'aimer & le craindre, I Jean II. 29. & III. 9. & v. 1, 4. & au contraire être né de la chair emporte, suivre les apétits criminels de la chair, s'abandonner aux plaisirs des sens. Ch. III. 6.

vs. 14. Et cette Parole a été faite chair, & a habité entre nous, (Et nous avons contemplé sa gloire comme de l'unique issu du Pere) pleine de grace & de verité. C'est-à-dire, & ce divin Sauveur étoit composé de chair & d'os, de même que nous, il étoit sujet aux innocentes foiblesse de nôtre nature, Luc xxiv. 39. Hebr. II. 14. (Voy. aussi Matt. xvi. 17. Jude vs. 7. où la chair & le sang, ou bien* la chair & xvii. 5. tout

* Voy.

Marc. XIII

20. Gen.

vi. 12.

Deut. v.

26. Jer.

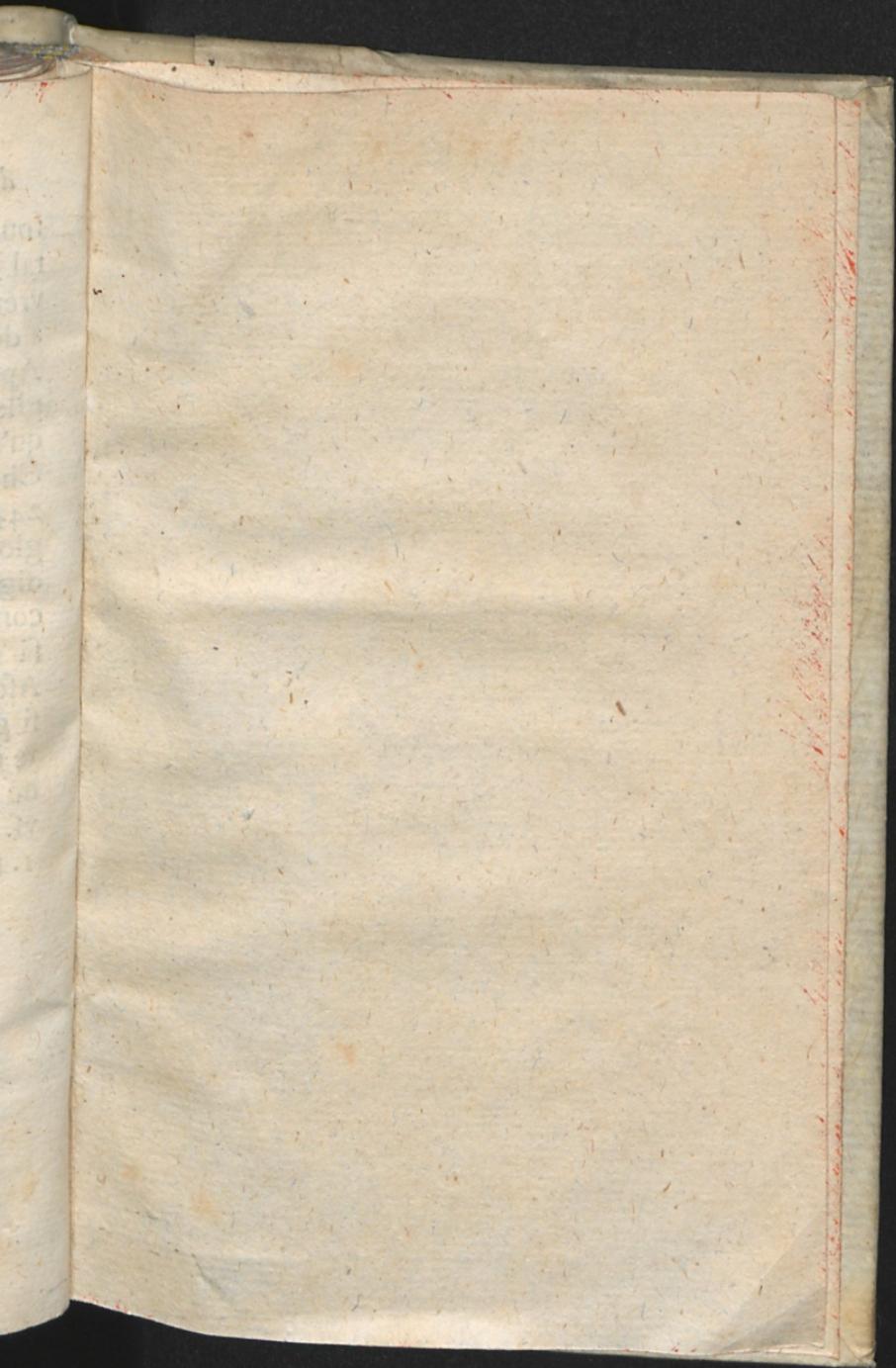
xii. 12.

& xvii. 5.

du Ch. I. de l'Evangile selon S. Jean. 127

tout seul, signifient l'Homme en général.) Il a vécu dans la bassesse & la pauvreté. 1^{er} Jean iv. 2, 3. & II Ep. vj. 7. & il a demeuré avec nous ses Disciples & ses Apôtres, pour nous enseigner l'Evangile de Grace, & ces Veritez celestes, qu'il avoit apprises de son Pere, vj. 16, 17. Ch. viii. 31, 32. & xvii. 17. & c. Act. xx. 24, 32. Nous avons vû aussi éclater sa gloire dans cette longue suite de Prodiges, qu'il fit durant sa vie; Nous la contemplâmes à sa Transfiguration, à sa Mort, à sa Resurrection & à son Ascension au Ciel, & cette gloire étoit si grande, qu'elle prouvoit d'une maniere invincible, qu'il étoit le Fils unique de Dieu & le Messie promis au Monde, vj. 34, 41, 45, 49. Ch. ii. 11. & II Pierre I. 16, 17.

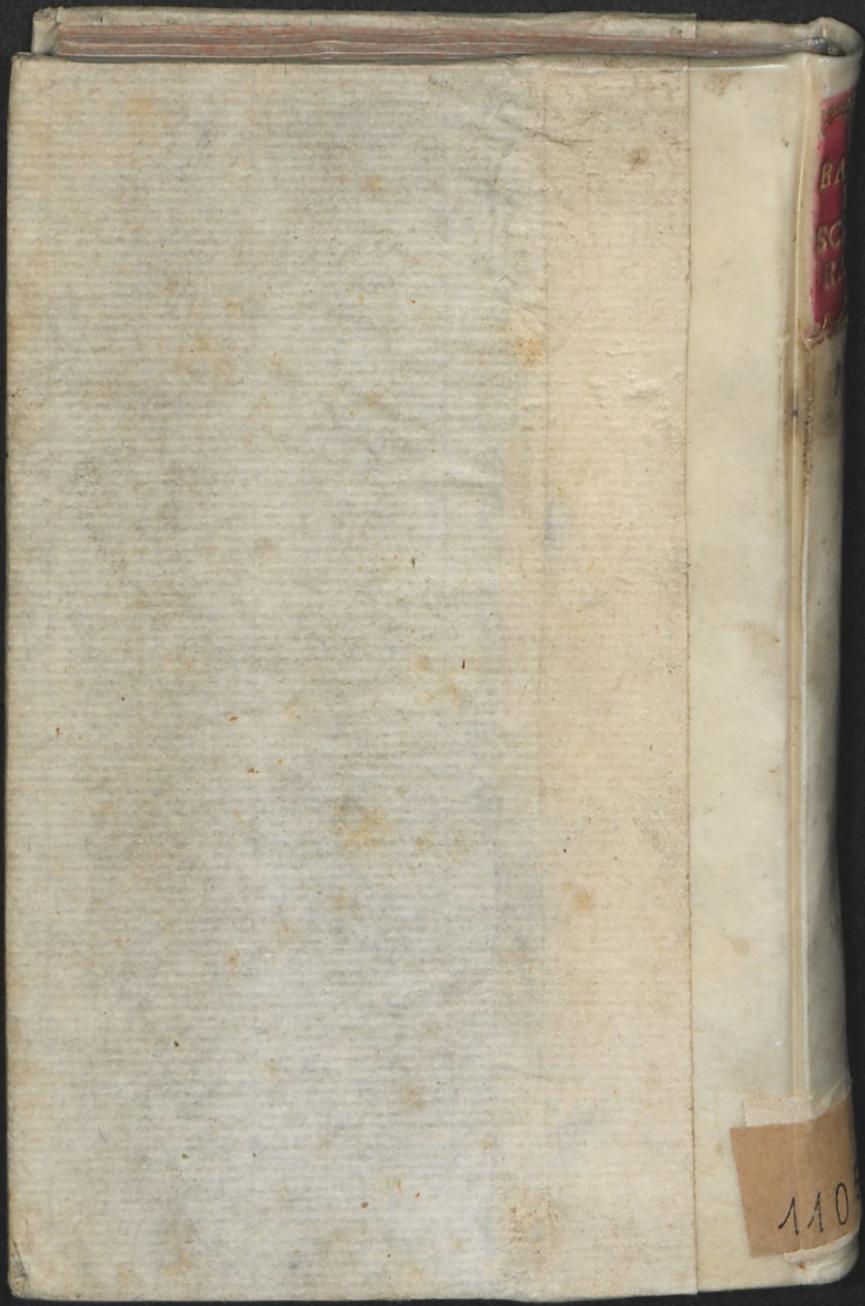
F I N.





110537
(X2262366)

116.



110





LES RAISONS
DES
SCRIPTURAIRES,

Par lesquelles ils font voir que les Ter-
mes de l'Ecriture suffisent pour ex-
pliquer le Dogme de la Trinité.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.



A HAMBOURG,
Chez GASPAR STEINER.

MDCCVI.